

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS



FIFTH YEAR

523rd MEETING: 16 NOVEMBER 1950

CINQUIEME ANNEE

523ème SEANCE: 16 NOVEMBRE 1950

No. 65

CONSEIL DE SECURITE PROCES-VERBAUX OFFICIELS

FLUSHING MEADOW, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
1. Provisional agenda (S/Agenda 523)	1
2. Adoption of the agenda.	2
3. Complaint of aggression upon the Republic of Korea (<i>continued</i>)	2

TABLE DES MATIERES

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 523)	1
2. Adoption de l'ordre du jour	2
3. Plainte pour agression contre la République de Corée (<i>suite</i>)	2

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.

FIVE HUNDRED AND TWENTY-THIRD MEETING

Held at Flushing Meadow, New York, on Thursday, 16 November 1950, at 3 p.m.

CINQ CENT VINGT-TROISIEME SEANCE

Tenue à Flushing Meadow, New-York, le jeudi 16 novembre 1950, à 15 heures.

President: Mr. A. BEBLER (Yugoslavia).

Present: The representatives of the following countries: China, Cuba, Ecuador, Egypt, France, India, Norway, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

1. Provisional agenda (S/Agenda 523)

1. Adoption of the agenda.
2. Complaint of aggression upon the Republic of Korea.
3. The Palestine question:
 - (a) The expulsion by Israel of thousands of Palestinian Arabs into Egyptian territory, and the violation by Israel of the Egyptian-Israel General Armistice Agreement (S/1790);
 - (b) Violation by Egypt of the Egyptian Israel General Armistice Agreement through the maintenance for seventeen months of blockade practices inconsistent with the letter and spirit of the Agreement (S/1794);
 - (c) Violation by Jordan of the Israel-Jordan General Armistice Agreement through non-implementation for nineteen months of article VIII of the Agreement (S/1794);
 - (d) Violation by Egypt and Jordan of their respective Armistice Agreements with Israel by officially and publicly threatening aggressive action contrary to article I, paragraph 2 of the aforesaid Agreements (S/1794);
 - (e) Non-observance by Egypt and Jordan of the procedures laid down in article X, paragraph 7 and article XI, paragraph 7 of their respective Armistice Agreements with Israel stating that claims or complaints presented by either party shall be referred immediately to the Mixed Armistice Commission through its Chairman (S/1794);

Président: M. A. BEBLER (Yougoslavie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Chine, Cuba, Equateur, Egypte, France, Inde, Norvège, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, Yougoslavie.

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 523)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Plainte pour agression contre la République de Corée.
3. Question palestinienne:
 - a) Expulsion en territoire égyptien, par Israël, de milliers d'Arabes palestiniens, et violation par Israël de la Convention d'armistice général conclue entre l'Egypte et Israël (S/1790);
 - b) Violation par l'Egypte de la Convention d'armistice général entre Israël et l'Egypte, résultant de l'application depuis dix-sept mois de mesures de blocus incompatibles avec la lettre et l'esprit de la Convention (S/1794);
 - c) Violation par la Jordanie de la Convention générale d'armistice conclue entre Israël et la Jordanie, résultant de la non-application, pendant dix-neuf mois, des dispositions de l'article VIII de la Convention (S/1794);
 - d) Violation par l'Egypte et par la Jordanie des Conventions d'armistice qu'elles ont respectivement conclues avec Israël, résultant de la menace officielle et publique de recourir à une action agressive, contrairement aux dispositions du paragraphe 2 de l'article premier desdites Conventions (S/1794);
 - e) Non-observation par l'Egypte et par la Jordanie des procédures prévues au paragraphe 7 de l'article X et au paragraphe 7 de l'article XI des Conventions d'armistice qu'elles ont respectivement conclues avec Israël et qui stipulent que les réclamations ou plaintes déposées par l'une ou l'autre des parties seront immédiatement renvoyées à la Commission mixte d'armistice par l'entremise de son Président (S/1794);

- (f) Complaint of aggression perpetrated by Israel on 28 August 1950 and of its occupation of Jordan territory situated near the confluence of the rivers Yarmuk and Jordan (S/1824).

2. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

3. Complaint of aggression upon the Republic of Korea (*continued*)

The PRESIDENT (*translated from French*): De did not complete the discussion of this question at our last meeting. Several speakers were still on the list, and others have since been added to it.

I shall call upon the speakers in the order in which they are on my list. The members of the Council will speak first.

At the invitation of the President, Mr. Limb, representative of the Republic of Korea, took a place at the Security Council table.

Mr. TSIANG (China): I would like, first of all, to state briefly the attitude of my delegation to draft resolution S/1894. The fundamental purpose of this draft resolution is to prevent an extension of the area of war. With that purpose my delegation is in hearty accord. I hope that this draft resolution will meet with success. I fear that it will not meet with success. This draft resolution contains an element of unreality. I might even say it contains an element of fantasy. It is based on the assumption that the intervention of the Peking régime is motivated on the grounds of electric power and guarantees of the frontier.

Subjects like electricity and the frontier are negotiable. They are suitable subjects for negotiation. It is very well known that the United Nations, in regard to this subject, has a very open mind. Nevertheless, these subjects have not been taken up in negotiations. On the other hand, the propaganda campaign conducted by the Communists has concentrated on what it calls "United States aggression" and its demand is that there should be a withdrawal of all foreign troops in Korea. When a party refuses to enter into negotiations on subjects which are legitimate and negotiable and harps on subjects which are not negotiable, evidently the objectives involved are not the objectives presumed in this draft resolution. However, since this draft resolution is intended to try to achieve a laudable objective, it has the support of my delegation.

I wish now to talk briefly on the special subject which is before the Council, namely, the special report of the Unified Command of 5 November presented to the Council by the representative of the United States on 6 November [S/1884]. The report is couched in very sober and cautious language. It is a studied understatement, as all such previous reports were understatements. For this very reason the special report is all the more impressive. On the same day—that is, 6 November—that the special report was submitted to the Council, a *communiqué* was issued by General

- f) Plainte pour agression commise par Israël le 28 août 1950 et pour l'occupation par Israël du territoire jordanien situé à proximité du confluent du Yarmouk et du Jourdain (S/1824).

2. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

3. Plainte pour agression contre la République de Corée (*suite*)

Le PRÉSIDENT: Lors de notre dernière séance, nous n'avons pas terminé la discussion sur cette question. Plusieurs orateurs étaient inscrits et d'autres se sont, depuis, ajoutés à la liste.

Je leur donnerai la parole dans l'ordre de leur inscription, et, en premier lieu, aux membres du Conseil.

Sur l'invitation du Président, M. Limb, représentant de la République de Corée, prend place à la table du Conseil.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je tiens tout d'abord à exposer brièvement la position de ma délégation en ce qui concerne le projet de résolution que reproduit le document S/1894. Le but fondamental de ce projet de résolution est d'empêcher que la guerre ne se propage. Ma délégation partage entièrement ce souci. J'espère que ce projet de résolution sera bien accueilli. Je crains néanmoins qu'il ne le soit pas. Ce projet de résolution contient un élément d'irréalité, je dirai même une supposition utopique. Il repose sur l'hypothèse selon laquelle l'intervention du Gouvernement de Pékin est motivée par des raisons de protection de centrales électriques et de frontières.

Des questions de cette nature peuvent fort bien faire l'objet de négociations. Elles se prêtent à des pourparlers. Personne n'ignore que les Nations Unies considèrent ce problème avec une grande largeur de vues. Il n'en a pas, pour autant, fait l'objet de négociations. En revanche, la campagne de propagande dirigée par les communistes a porté principalement sur ce que ces derniers appellent "l'agression des Etats-Unis" et elle demande le retrait de toutes les troupes étrangères qui se trouvent en Corée. Lorsqu'une partie se refuse à négocier à propos de questions qui peuvent à juste titre faire l'objet de négociations et insiste sur des questions qui ne peuvent pas en faire l'objet, il devient évident que le but visé n'est pas celui qu'imagine le projet de résolution. Quoi qu'il en soit, le projet de résolution en discussion tend à atteindre un but louable et ma délégation ne saurait en conséquence que l'appuyer.

Je me propose maintenant de formuler quelques brèves remarques sur la question particulière qui est soumise au Conseil de sécurité, c'est-à-dire le rapport spécial du Commandement unifié, en date du 5 novembre, présenté au Conseil le 6 novembre [S/1884] par la délégation des Etats-Unis. Ce rapport est rédigé en termes fort simples et fort prudents. Il est délibérément très modéré, ainsi que tous les rapports précédents. Il n'en n'est que plus impressionnant. Le jour même où ce rapport spécial a été présenté au Conseil le général MacArthur a publié à Tokio un communiqué

MacArthur in Tokyo which supplements the special report. I would like to quote the following passage from that communiqué:

"The Korean war was brought to a practical end with the closing of the trap on enemy elements north of Pyongyang and seizure of east coastal area, resulting in raising the number of enemy prisoners of war in our hands to well over 135,000, which, with other losses amounting to over 200,000, brought casualties to 335,000, representing a fair estimate of North Korean total military strength.

"The defeat of the North Koreans and destruction of their armies was thereby decisive. In the face of this victory of United Nations arms, the Communists committed one of the most offensive acts of international lawlessness of historic record by moving, without any notice of belligerency, elements of alien Communist forces across the Yalu River into North Korea and massing a great concentration of possible reinforcing divisions with adequate supplies behind the privileged sanctuary of the adjacent Manchurian border. A possible trap was thereby surreptitiously laid, calculated to encompass the destruction of the United Nations forces engaged in restoring order and the processes of civil government in the North Korean border areas. . . The present situation therefore is: this: while the North Korean forces with which we were initially engaged have been destroyed or rendered impotent for military action, a new and fresh army now faces us, backed up by a possibility of large alien reserves and adequate supply within easy reach of the enemy but beyond the limits of our present sphere of military action."

The communiqué from which I have just quoted is much more explicit. It sets forth in bold terms the new situation which faces the Council. In connexion with the new situation in Korea, the first point which I wish to make is that the intervention of the Chinese Communists is a development which puzzles and shocks the Chinese people as much as it does the other peace-loving peoples of the world.

The action of the Peking régime is totally un-Chinese. It serves no Chinese interest whatsoever. As I have told the Council repeatedly in the past, it has been the consensus of opinion in China for more than half a century that a unified, free and independent Korea serves China's interests best. The Chinese people have no designs against the people of Korea. Our only fear has been that Korea might be used by Japan or by Russia for penetration into China's northern provinces. So long as Korea is free and independent, China has no fears from that quarter. This opinion, I repeat, has prevailed with the Chinese people for more than half a century. Rational beings must acknowledge that this opinion is the height of enlightened self-interest. Ordinary people would accept it as just good common sense.

destiné à le compléter. Je vais donner lecture d'un passage de ce communiqué:

"La guerre en Corée touchait virtuellement à sa fin avec l'encerclement complet des éléments ennemis au nord de Pyongyang et l'occupation de la région côtière orientale, opérations qui avaient porté le nombre des prisonniers ennemis à plus de 135.000; ce chiffre, ajouté aux autres pertes, qui s'élèvent à plus de 200.000, faisait un total d'environ 335.000 hommes, ce qui représentait vraisemblablement l'effectif total des forces armées nord-coréennes.

"De ce fait, la défaite des Nord-Coréens et l'anéantissement de leurs armées devenaient définitifs. A ce stade victorieux de la lutte entreprise par les forces des Nations Unies, les communistes ont commis l'un des actes d'agression les plus contraires au droit international que l'on ait jamais connus: ils ont, sans déclaration préalable de belligérance, fait traverser le Yalou à des éléments de troupes communistes étrangères qui sont venus combattre en Corée; ils ont massé d'importantes troupes de renfort, à savoir plusieurs divisions et les approvisionnements nécessaires, derrière la frontière de la Mandchourie, qui est un refuge inviolable. Ils ont de la sorte traîtreusement tenté d'encercler les forces des Nations Unies qui luttèrent pour rétablir l'ordre et l'administration civile dans la région de la frontière de la Corée du Nord. La situation actuelle est donc la suivante: alors que les forces de la Corée du Nord contre lesquelles nous combattons à l'origine ont été détruites ou rendues inopérantes par notre action militaire, nous nous trouvons en présence d'une nouvelle armée toute fraîche, qui sera appuyée éventuellement par d'importantes réserves, dotée des approvisionnements nécessaires, à la veille de la défaite de l'ennemi, mais en dehors de notre sphère actuelle d'action militaire."

Le communiqué que je viens de citer est beaucoup plus explicite. Il expose sous une forme brutale la nouvelle situation à laquelle le Conseil doit faire face. Au sujet de cette nouvelle situation en Corée, la première remarque que je tiens à faire est que l'intervention des communistes chinois constitue un acte qui intrigue et choque le peuple chinois tout autant que les autres peuples pacifiques du monde.

Cette action du régime de Pékin est absolument contraire aux intérêts de la Chine. Elle ne sert pas le moindre intérêt de la Chine. Ainsi que je l'ai déjà dit maintes fois au Conseil, l'opinion générale en Chine depuis plus d'un demi-siècle a toujours été qu'une Corée unifiée libre et indépendante sert pour le mieux les intérêts de la Chine. Le peuple chinois ne nourrit aucun dessein à l'encontre du peuple de la Corée. Notre seule crainte a été que la Corée soit utilisée par le Japon ou la Russie comme base pour l'invasion des provinces septentrionales de la Chine. Aussi longtemps que la Corée est libre et indépendante, la Chine n'a aucune crainte de ce côté. Cette opinion, je le répète, a prévalu en Chine pendant plus d'un demi-siècle. Toute personne raisonnable doit reconnaître que cette opinion représente la plus haute forme de l'intérêt éclairé. L'homme de la rue y verra la manifestation du simple bon sens.

Both as a matter of a just appreciation of the facts and as a foundation for a policy in the United Nations, I must stress the un-Chinese character of the intervention in Northern Korea by the puppet régime of Peking. If at this moment the Chinese people were free to express their wishes in regard to this matter, I feel certain that, in spite of the recent frantic propaganda campaign, less than half of one per cent of the Chinese people would support the intervention in Korea.

While we must be realistic enough to recognize the gravity of the situation, the Council would be entirely wrong if it should assume that the 450 million people of China are involved in this blow to the cause of world peace. No, the Chinese people are innocent. If we should give them the proper opportunity, they would repudiate the action of the Communists.

There is another aspect of this matter to which I think the Council should pay due attention. The action of the Chinese Communists has not been taken on the impulse of the moment. It is a planned action, systematically planned for some months. The units engaged in Korea all belong to the so-called Fourth Field Army of the Peking régime. Its Commander-in-Chief is General Lin Piao. This Army is supposed to be the best of all the Red units. It is also the most pro-Russian. In China it is considered a "100 per center". As early as June, parts of this Army began to be transported from Southern China to Manchuria. At present at least half of this force, 300,000 men, are deployed from Mukden to both banks of the Yalu River. The units so deployed have been under special training. They have been given lessons in the Korean language. They have also been politically indoctrinated. They have been taught to hate the so-called imperialism of the United States and to treasure the so-called special fraternal relations between Korean and Chinese Communists.

The Council will be interested to know about an incident which happened in the latter part of September in a barracks on the outskirts of Mukden where a unit of this Fourth Army was temporarily housed. A propagandist of the Communist Party harangued the officers and soldiers by enlarging on the brutalities of the United States forces in Korea, and called attention to the bombardment of hospitals and schools, the raping of women, the cruel treatment of prisoners of war, and so on. When the question period came, a junior officer rose to say that that was the first time he had heard of United States brutality in Korea. He said that he was in no position to judge whether or not these reports were true, but being of Manchurian origin he knew what the Soviet Army had done in Manchuria in the latter part of 1945 and the first half of 1946. He went on to say that the Soviet Army had removed much of the machinery of Manchuria, destroyed much of what could not be removed, and that women of his own family had been raped by Russian soldiers in Manchuria. If China were to take revenge of foreign brutalities, he said, China should

Tant pour donner une idée exacte des faits que pour permettre à l'Organisation des Nations Unies de définir sa politique, je dois souligner que l'intervention en Corée du Nord du régime fantoche de Pékin est absolument contraire aux intérêts de la Chine. Si le peuple chinois était actuellement libre d'exprimer son opinion en la matière, je suis convaincu qu'en dépit de la récente et violente campagne de propagande, moins de 0,5 pour 100 du peuple chinois approuverait l'intervention en Corée.

Sans doute devons-nous faire preuve de réalisme et reconnaître la gravité de la situation, mais nous devons également comprendre que le Conseil aurait tout à fait tort s'il estimait que les 450 millions de Chinois se trouvent impliqués dans l'atteinte qui a été portée à la paix du monde. Non, le peuple chinois est innocent. Si nous leur en donnions la possibilité, il renierait les agissements des communistes.

Cette question présente un autre aspect, dont le Conseil devrait, à mon avis, s'occuper. Les communistes chinois n'ont pas agi sur l'inspiration du moment. Il s'agit d'actes mûrement réfléchis, systématiquement préparés depuis des mois. Les unités militaires qui se trouvent engagées en Corée appartiennent toutes à ce que l'on appelle la Quatrième Armée de marche du régime de Pékin. Le Commandant en chef de cette formation est le général Lin Piao. On dit que cette armée est la meilleure des troupes dont disposent les Rouges. C'est aussi celle dont les sentiments sont le plus prorusse. En Chine, on considère que c'est une formation "fidèle à 100 pour 100". Dès le mois de juin, on a commencé à transporter des détachements de cette armée de Chine du Sud en Mandchourie. A l'heure actuelle, la moitié au moins de son effectif, (300.000 hommes) est déployée de Moukden jusqu'au deux rives du Yalou. Ces unités ont reçu une instruction spéciale. On leur a donné des leçons de coréen. Elles ont été endoctrinées politiquement. On leur a appris à haïr le prétendu impérialisme des Etats-Unis et à attacher une valeur toute particulière à ce que l'on appelle les relations fraternelles spéciales qui unissent les communistes chinois et coréens.

Le Conseil prendra certainement intérêt au récit d'un incident qui s'est produit vers la fin du mois de septembre dans une caserne située aux abords de Moukden, où un détachement de la Quatrième Armée était temporairement cantonné. Un propagandiste du parti communiste a fait un discours devant les officiers et les soldats; il s'est étendu sur les brutalités commises par les forces des Etats-Unis en Corée, a insisté sur le bombardement des hôpitaux et des écoles, sur les viols, sur le traitement cruel que les Américains réservaient aux prisonniers de guerre et ainsi de suite. Lorsque l'assistance a été invitée à poser des questions, l'un des officiers subalternes s'est levé et a dit que c'était la première fois qu'il entendait parler de brutalités des Etats-Unis en Corée. Il n'était pas en mesure, a-t-il dit, de dire si ces informations étaient exactes ou non; cependant, étant originaire de la Mandchourie, il savait ce que l'armée soviétique avait fait en Mandchourie au cours des six derniers mois de 1945 et pendant les six premiers mois de 1946. L'armée soviétique, a-t-il poursuivi, avait enlevé une grande partie de l'équipement industriel de la Mandchourie, avait détruit une grande partie de ce

begin with the brutalities of the Soviet Army in Manchuria.

After such a speech, the chairman of the meeting decided to order the adjournment. The next day some other armed forces surrounded that particular barracks. Fighting between those on the inside and those on the outside lasted for some time. A goodly percentage of the unit was liquidated.

I relate this particular incident to the Council to show the preparation of the Chinese Communists before entering Korea, and the psychological reaction of the officers and men involved.

Along with the special training of the armies for the campaign in Korea, an intensive propaganda effort has been going on directed towards the civilian population with "hate America" as its central theme. When you keep in mind the simultaneous invasion of Tibet and the substantial aid given to the Communists in Indo-China, you have at least an outline of the objectives of the Peking régime.

I must add in passing that the adventures in Tibet and Indo-China are, like the adventure in Korea, very un-Chinese. The people in China today live under conditions of famine. The last thing they wish to do is to fight in Korea or Tibet or Indo-China. Nevertheless, we have these military adventures.

Since they do not serve the interests of China, what interest do they serve? Obviously, the interests of the Soviet Union.

The difficulty in the whole problem is that Mao tse-tung in Peking fancies that he has been made junior partner in the imperialist firm of Stalin and Mao.

Last November in the First Committee I explained the differences between China and Yugoslavia. One of the differences which I stressed was that in Asia Stalin could offer to Mao tse-tung many alluring and profitable adventures, whereas in Europe prospects of Yugoslav expansion are very limited.

If we wish to understand the real meaning of the Peking intervention in Korea, we can only find it in Moscow's pattern of world conquest. It is startling to find that the vast population of 450 million people could be so absolutely controlled as to be made to appear overnight clamouring for armed assistance to their so-called communist brethren in Korea. It is startling, but it is a fact. And this fact drives us to a further conclusion: that a Communist China means war and aggression in Asia.

If we want peace and security in Asia, we must have a free China. My statement appears very startling. It

qu'elle ne pouvait emporter. Des femmes de sa propre famille avaient été violées par les soldats russes en Mandchourie. Si la Chine devait chercher à venger les brutalités commises par des étrangers, elle devrait, a-t-il dit, penser tout d'abord à celles que l'armée soviétique a commises en Mandchourie.

Après ce discours, l'officier qui présidait la réunion décida de lever la séance. Le lendemain, d'autres forces armées encerclèrent le cantonnement. Un combat d'une certaine durée s'engagea entre les hommes se trouvant à l'intérieur de la caserne et ceux qui se trouvaient à l'extérieur. Une grande partie de l'unité encerclée fut anéantie.

Si je relate cet incident particulier, c'est pour montrer comment les communistes chinois ont été préparés à envahir la Corée du Nord et pour indiquer quelle est la réaction psychologique des officiers et des hommes.

En même temps que l'on entraînait spécialement les armées en vue de la campagne de Corée, on s'est livré à une propagande intensive parmi la population civile, propagande qui avait comme thème principal "Haissez l'Amérique". Si l'on considère que l'invasion du Tibet s'est produite au moment où une aide substantielle était apportée aux Communistes en Indochine, on entrevoit les principaux objectifs visés par le régime de Pékin.

J'ajoute, incidemment, que l'action communiste au Tibet et en Indochine est, comme l'aventure de Corée, très impopulaire parmi le peuple chinois. Ce peuple souffre actuellement de la famine. Il ne tient nullement à se battre en Corée, au Tibet ou en Indochine, et cependant on l'entraîne dans des aventures militaires.

Si ces aventures ne servent pas les intérêts de la Chine, quels intérêts servent-elles? Il est bien évident que ce sont ceux de l'Union soviétique.

Ce qui rend la solution du problème difficile, c'est qu'à Pékin, Mao-tse-tung s'imagine qu'il est maintenant l'associé en second de la firme impérialiste Staline et Mao.

Au mois de novembre dernier, j'ai expliqué devant la Première Commission les différences qui existaient entre la Chine et la Yougoslavie. J'ai souligné que l'une de ces différences c'était qu'en Asie, Staline pouvait faire miroiter aux yeux de Mao-tse-tung des perspectives attrayantes et profitables, alors qu'en Europe, les perspectives d'une expansion yougoslave étaient très limitées.

Si l'on veut saisir le véritable sens de l'intervention du régime de Pékin en Corée, il suffit de se reporter au plan de conquête mondiale préparé par Moscou. Il est surprenant de constater que l'énorme population constituée par 450 millions d'habitants peut être subjuguée au point de se laisser inciter, du jour au lendemain, à réclamer à cor et à cri une aide armée en faveur de leurs prétendus frères communistes en Corée. C'est là chose stupéfiante et, cependant, c'est un fait, qui conduit d'ailleurs à une autre conclusion, à savoir qu'une Chine communiste signifie la guerre et l'agression en Asie.

Si l'on veut établir la paix et la sécurité en Asie, une Chine libre est nécessaire. Ma déclaration peut

comes down to this bit of common sense: if we wish to have peace among nations, we must have freedom among the peoples.

Mr. QUEVEDO (Ecuador) (*translated from Spanish*): When voting in favour of the proposal [S/1892] to invite the representative of the Peking Government to attend the meeting of the Security Council at the Council's 520th meeting on 8 November, I said:

"I also wish to make it clear that I am voting in favour of this draft resolution on the understanding that it does not limit the power of the Security Council, whenever it deems advisable to discuss any other preliminary measures to ensure that any possibility of a conflict would be forestalled; that is to say, I do not think that, if the Security Council approves the United Kingdom draft resolution—as I hope it will—it will be unable subsequently to approve any measure which might be appropriate to strengthen the principles of the Charter and to avoid a breach of world peace".

I have taken the liberty of recalling what I said then in order to show that the draft resolution [S/1894] which we are proposing, together with the other five delegations, is consistent with the position we took at the time, as my delegation considers this draft as a preliminary step towards preventing a new world conflict. Indeed, at this crucial time, the Security Council cannot stand by without taking any action to save world peace from being definitely disrupted.

This draft resolution is fully consistent with the basic aspiration which guides my delegation in the Security Council—complete and faithful realization of the purposes and principles of the United Nations Charter and maintenance of a rational, just and honourable peace among nations.

My delegation feels that the time has come for all Member States of the United Nations, large and small, to face up to the situation and the present dangers, which immediately, vitally and directly affect them. All States are interdependent—most of them forming part of the United Nations—because if a new world conflict were to break out, no country could escape its consequences; and there is a danger that such a conflict may break out.

If it proved impossible to localise the military action in Korea, the rupture of the peace would affect all nations equally, and would affect them profoundly: the one hundred and ninety million inhabitants in the USSR just as much as the one hundred and fifty million inhabitants of the United States; the four hundred and fifty million inhabitants of China just as much as the four million inhabitants of Ecuador. And in a new war the small states would have nothing to gain and much to lose.

Therefore, when the representative of the Soviet Union tells us here that some members of the Council who do not agree with his opinions are following in the steps of other nations and are dependent on them,

sembler singulière mais elle fait apparaître cette vérité première: si l'on veut que la paix règne parmi les nations, il faut que les peuples soient libres.

M. QUEVEDO (Equateur) (*traduit de l'espagnol*): Le 8 novembre, à la 520ème séance du Conseil de sécurité, en votant pour la proposition [S/1892] tendant à inviter un représentant du Gouvernement de Pékin, j'ai dit ce qui suit:

"En outre, je tiens à préciser qu'en votant dans ce sens, j'entends que le Conseil de sécurité ne limite pas ses possibilités d'étudier en temps utile toutes autres mesures préliminaires propres à empêcher l'extension éventuelle d'un conflit; en d'autres termes, je ne crois pas qu'après avoir approuvé le projet de résolution du Royaume-Uni—ce que je souhaite—le Conseil doive se croiser les bras et s'abstenir de prendre dans l'intervalle les décisions propres à renforcer les principes de la Charte et à éviter la rupture de la paix mondiale."

Si je me suis permis de rappeler mes propres paroles, c'est parce que j'ai voulu montrer que nous sommes parfaitement logiques en soumettant au Conseil de sécurité, avec cinq autres délégations, le projet de résolution qui fait l'objet du document S/1894. En effet, du point de vue de ma délégation, ce projet constitue une mesure préliminaire qui tend à éviter le déclenchement d'un nouveau conflit mondial. Le Conseil de sécurité ne peut rester les bras croisés, ne peut admettre que, pendant ces journées décisives pour la paix du monde, la paix vienne à être définitivement rompue du fait que le Conseil serait resté inactif.

Ce projet de résolution reflète fidèlement les principes fondamentaux dont s'inspire la délégation de mon pays au Conseil de sécurité, à savoir un attachement fidèle et total aux principes et aux buts de la Charte des Nations Unies et le désir de maintenir entre les nations une paix fondée sur la raison, la dignité et la justice.

Parce que les Etats sont aujourd'hui interdépendants, parce que presque tous font partie de notre Organisation internationale, parce que, si une nouvelle guerre mondiale venait à se déclencher, aucun pays ne pourrait se soustraire à ses effets, parce qu'il existe des risques de voir éclater l'ouragan, ma délégation estime que tous les Etats, petits et moyens, Membres des Nations Unies, se trouvent aujourd'hui forcés, eux aussi, à examiner la situation actuelle, les dangers qui se présentent et qui les touchent d'une manière immédiate, vitale et directe.

En réalité, si les opérations militaires ne pouvaient pas rester localisées en Corée, la rupture de la paix qui en résulterait mettrait en danger, également et profondément, tous les peuples: les 190 millions d'habitants de l'URSS et les 150 millions d'habitants des Etats-Unis, les 450 millions de Chinois et les 4 millions d'Equatoriens. Si une nouvelle guerre éclatait, les petits pays n'auraient rien à gagner et beaucoup à perdre.

Aussi, bien que le représentant de l'Union soviétique déclare ici que certains d'entre nous lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec lui suivent les directives d'autres Etats, devons-nous faire tout ce qui peut servir, à

we have to do everything which, in our own opinion, may serve to maintain a fair and just peace, without concerning ourselves as to what party or parties our attitude pleases or displeases.

The invitation extended to the Peking Government in accordance with the United Kingdom proposal adopted by the Council [S/1892], and the draft resolution submitted in document S/1894, should be considered in relation to the reports of the Commander of the forces now fighting under United Nations orders.

In an almost sudden way, the North Korean army has reappeared, strengthened by foreign troops and just as well armed as it was last June.

Could the Security Council ignore all those facts? Clearly, it could not. In the first place, it had to invite the representatives of the Peking Government to discuss the report of the Commander of the United Nations forces which was the document which set forth the situation requiring discussion. This is what the Council has done. In fairness it had to arrange that the discussion should be conducted with the participation of those representatives, because their Government was involved. If it had not done so, the Security Council would have been accused of investigating a situation without the presence of parties who might throw light on it, and of adopting resolutions without approaching the party which might in the end prove to have been responsible for the situation.

But those invited did not accept that invitation for reasons which my delegation does not completely understand. In these circumstances the mere fact that Peking's reply was couched in certain terms should not paralyse the Security Council. Nor should the Council do anything that would amount to a revocation of its resolutions of 25 June, 27 June and 7 July 1950 [S/1501, S/1511, S/1588]. Nor should the General Assembly go against the very core of its resolution 376 (V) of 7 October 1950.

For fifty-three Members of the United Nations, the question of Korea is the question of aggression by North Korean forces against the Republic of Korea, and not of United States aggression against that country, or of illegal intervention by one or several States against Korea and China. General MacArthur is the legal chief of the Unified Command of the United Nations, carrying out the Organization's orders, and not a general who is the illegal chief of an aggressor army.

I therefore think that the United Nations must maintain that position, whether or not the Peking representatives are present. Moreover, the vast majority of the Member States of the United Nations consider that position just and consistent with the Charter.

That is how my delegation understands the action the Security Council and the General Assembly have taken and which we all know. If the opposite were

notre avis, à maintenir une paix digne et juste, sans nous préoccuper de la manière dont notre attitude sera jugée ni de ceux qui la jugeront.

L'invitation adressée au Gouvernement de Pékin conformément à la proposition du Royaume-Uni adoptée par le Conseil [S/1892] et le projet de résolution qui fait l'objet du document S/1894 doivent être considérés en tenant compte des rapports du Commandement des forces armées qui combattent sous les ordres des Nations Unies.

On constate tout à coup que l'armée nord-coréenne réapparaît, renforcée par des soldats étrangers, et aussi bien armée qu'en juin dernier.

Le Conseil de sécurité pouvait-il ignorer ces faits? Non, bien sûr. Il fallait en premier lieu qu'il invite les représentants du Gouvernement de Pékin à examiner avec eux le rapport du Commandement des forces des Nations Unies, document qui exposait la situation dont il fallait discuter. C'est ce qu'a fait le Conseil. Il fallait s'efforcer, en toute équité, à ce que les représentants de ce gouvernement prennent part aux débats, car ces débats intéressent ce gouvernement. S'il n'en avait pas été ainsi, on aurait accusé le Conseil de sécurité d'étudier une situation en l'absence de ceux qui pouvaient l'élucider, et de prendre des décisions sans consulter la partie sur qui on pourrait éventuellement faire retomber la responsabilité de l'état de choses actuel.

Cependant, en invoquant des raisons que ma délégation n'arrive pas entièrement à comprendre, les invités n'acceptent pas l'invitation. A notre avis, le Conseil ne peut se considérer comme paralysé dans son action du seul fait que la réponse de Pékin est conçue en tels ou tels termes. Encore moins serait-il concevable que le Conseil adopte une mesure qui équivaldrait à l'annulation des résolutions qu'il a adoptées le 25 et le 27 juin et le 7 juillet 1950 [S/1501, S/1511, S/1588], ou que l'Assemblée générale puisse prendre une attitude contraire aux principes mêmes sur lesquels se fonde la résolution 376 (V) qu'elle a adoptée le 7 octobre 1950.

Cinquante-trois Membres de l'Organisation des Nations Unies considèrent que la question de Corée est due à une agression commise par les forces de la Corée du Nord contre la République de Corée et non point à une agression que les Etats-Unis auraient commise contre ce pays ou à une intervention illégale d'un Etat ou d'un petit nombre d'Etats contre la Corée ou contre la Chine. Pour les Nations Unies, le général MacArthur est le chef légalement nommé du Commandement unifié qui exécute les ordres de l'Organisation; ce n'est point un général qui dirige illégalement une armée coupable d'agression.

Voilà les principes que les Nations Unies ne sauraient, à mon avis, abandonner, que les représentants de Pékin soient présents ou non. D'ailleurs, l'immense majorité des Membres de l'Organisation considèrent que ces principes sont conformes à la justice et aux dispositions de la Charte.

Selon ma délégation, c'est sur ces principes que le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale se sont fondés pour agir comme ils l'ont fait. S'il en était autre-

true, neither the Security Council nor the General Assembly would have taken the action it did, even if all the pressure which one or more States have imagined to exist, or might imagine to exist, had been brought to bear upon them. But we already know that no such pressure existed. No pressure has been brought to bear upon us.

When the representatives of the Peking Government arrive at Lake Success for the consideration of the Formosa question, they will see for themselves that the governments of the world represented here are no party to any alleged criminal aggression, and do not consider themselves to be so; on the contrary, they believe in all sincerity that they are doing no more than their duty to safeguard the basic interests of all peoples in relation to foreign affairs, including the Chinese people.

Furthermore, if the Peking Government had accepted the Security Council's invitation when the report of the Unified Command was being discussed, it might very well — again, in the opinion of my delegation — have then aired grievances which it thinks it has against other States, in so far as such grievances are directly related to the Korean question. It would not have been improper — once more, in my delegation's opinion — for it to express such grievances, submit its claim, and suggest solutions compatible with the action already taken by the United Nations.

Fortunately, the attitude of the United Nations has been and is as moderate and pacific as the authority of the democratic countries. What that moderation indicates is not a lack of justification or fortitude, either in the democratic world or at Lake Success, but confidence in its own strength, the impartial defence of all the peoples of the world.

There are nations which, at various times in the course of history, have acted from passion, violence or reasons of injured prestige. The United Nations cannot act in the same way because it has the support of most of the nations of the world. If it is desirable that the great Powers should show a degree of patience in proportion to their power, extent of territory and population, there is still more reason why the United Nations should do so. From such moderation, from the calmness with which it adopts its resolutions, the prestige of our Organization will be increased, its internal coherence strengthened and its world position fortified. The nations of Asia particularly will be able palpably to appreciate — and they will appreciate it even better when the reconstruction of Korea is complete — that the United Nations is not a screen behind which the old colonialism is concealed, the colonialism which we must bury once and for all, but an organization which seriously proposes the rule of law, equity and equality in the relations between States and individuals.

The fact, however, that the Peking Government has excused itself from accepting the Council's invitation once more justifies the draft resolution contained in document S/1894,

ment, ni le Conseil ni l'Assemblée n'auraient, à notre avis, agi comme ils l'ont fait, même s'ils avaient été soumis à de prétendues pressions comme l'imaginent ou peuvent se l'imaginer une ou certaines Puissances. Cependant, on sait qu'il n'y a pas eu de pressions de ce genre. Aucune pression n'a été exercée sur nous.

Lorsqu'ils arriveront à Lake Success pour l'examen de la question de Formose, les représentants du Gouvernement de Pékin se rendront compte par eux-mêmes de ce que les gouvernements du monde entier, qui sont représentés ici, ne sont, ne se sentent pas complices d'une prétendue agression criminelle. Au contraire, ils estiment, en toute sincérité, qu'ils accomplissent, comme ils le doivent, le devoir qui leur incombe et qui est de préserver tous les intérêts essentiels de tous les peuples du monde en matière de politique étrangère, y compris les intérêts du peuple chinois.

D'ailleurs, si le Gouvernement de Pékin avait accepté l'invitation que le Conseil de sécurité lui a adressée pour lui permettre de participer à l'examen du rapport du Commandement unifié, tous les griefs qu'il peut avoir contre les autres États et qui découlent directement de la question coréenne auraient pu, de l'avis de ma délégation, être formulés par ses représentants. Toujours du point de vue de ma délégation, il n'aurait été aucunement déplacé que la délégation de Pékin présente ses griefs, ses réclamations et propose des solutions compatibles avec les mesures déjà prises par l'Organisation des Nations Unies.

Fort heureusement l'attitude de l'Organisation des Nations Unies a été dictée par l'esprit de modération et d'amour de la paix qui caractérise les pays démocratiques. Ni dans le monde démocratique, ni à Lake Success, cette modération n'est due au manque de jugement ou au manque de force; elle est due au sentiment que l'on a de sa propre force, au désir d'assurer impartialement la défense de tous les peuples du monde.

Il y a eu, dans l'histoire, des nations qui ont agi sous l'impulsion de la passion, ou par esprit de violence ou sous le coup de blessures d'amour-propre. L'Organisation des Nations Unies ne peut agir de même, car elle a pour elle le soutien de la plus grande partie des peuples du monde entier. S'il est désirable que les grandes Puissances fassent preuve de patience en raison même de leur force, de leurs territoires et de leur population, cela est encore plus vrai pour l'Organisation des Nations Unies. Cette modération, le calme qui préside à nos résolutions ne feront qu'augmenter le prestige de notre Organisation; elle sortira de l'épreuve plus unie, plus forte et animée d'un esprit plus vigoureux. Les peuples de l'Asie en particulier seront à même de se rendre compte d'après les faits — surtout lorsque la reconstruction de la Corée sera achevée — que l'Organisation des Nations Unies n'est pas un écran qui sert à masquer le vieil esprit colonialiste, cet esprit que nous devons faire disparaître une fois pour toutes. Ils comprendront que l'Organisation se propose de faire régner la justice, l'équité et l'égalité dans les relations entre les États comme entre les individus.

Cependant, les excuses qu'invoque le Gouvernement de Pékin pour couvrir son refus d'accepter l'invitation du Conseil de sécurité justifient une fois de plus les dispositions du projet de résolution qui fait l'objet du document S/1894.

The Security Council cannot ignore the new developments that are arising near the Manchurian frontier. If they are ignored, and if the true objectives of the United Nations in Korea are not reaffirmed in the categorical terms of this draft resolution, there is the danger that, perhaps for lack of sufficient information — which is unlikely — the present stage of affairs may deteriorate to such a point that, when the Peking Government's representatives arrive in New York to attend the discussion of the alleged aggression against Formosa, there may be even greater obstacles to be removed before a successful and peaceful settlement of the question can be reached.

That is why it is so urgent to discuss the draft resolution of which my delegation is one of the authors, or any other draft resolution pursuing the same peaceful end.

The USSR representative criticised this sense of urgency at the [521st] meeting of 10 November at which draft resolution S/1894 was submitted, and contrasted with it the time-limit set for the discussion of the Peking charges about Formosa. But the present situation is obviously different from the previous Formosan situation. It was the Ecuadorean delegation which submitted [506th meeting] a resolution inviting a representative of the Peking Government to the discussions of the charges of aggression against Formosa [S/1823/Corr.1] even though everyone knew that there was no aggression. Nevertheless, we considered it necessary to deal with the question of Formosa, as it was a potential danger to peace.

One of the reasons which led my delegation to submit this draft resolution was that it would be good for the Peking representatives to come to Lake Success and convince themselves of their Government's tragic mistake; they are still speaking of aggression by one State against Korea, while fifty-three other States believed and believe the opposite. We are guided by the hope that their misapprehension may be cleared up. That would help considerably to relieve the general tension.

My delegation had very good reason to propose the time-limit it did for discussion of the aggression against Formosa. It hoped that the First Committee of the General Assembly might perhaps be able to begin considering the alleged aggression against China and the Formosa question, so that we might have the benefit of the views expressed in that Committee, on which all the Member States of the United Nations are represented.

The difference between the two situations is therefore basic. Formosa is occupied and controlled by the Nationalist Chinese Government which holds that there has been no invasion by the United States, that the situation has remained unchanged since the last days in June, and that peace has not been broken. Hence, there was no urgent need for the Council immediately to consider the question. In the northern territory of

Le Conseil de sécurité ne peut pas ignorer les événements qui se sont produits récemment aux environs de la frontière de la Mandchourie. S'il les ignorait et s'il ne réaffirmerait pas de façon catégorique, comme le fait le projet de résolution mentionné, les buts véritables des Nations Unies en Corée, il se pourrait que peut-être par manque de renseignements suffisants — hypothèse d'ailleurs facile à admettre — on courre le danger de voir l'état de choses actuel s'aggraver continuellement et qu'à l'arrivée à New-York des représentants du Gouvernement de Pékin, afin de participer à nos discussions sur la prétendue agression contre Formose, le nombre des obstacles à surmonter pour parvenir à une solution efficace et pacifique soit devenu beaucoup plus important.

C'est pourquoi il est urgent d'examiner le projet de résolution dont ma délégation est l'un des auteurs, ou tout autre projet tendant à obtenir les mêmes résultats pacifiques.

Le représentant de l'URSS a critiqué notre hâte, lorsque le projet de résolution S/1894 a été soumis au Conseil à la séance [521ème] du 10 novembre, en lui opposant le retard apporté à la discussion des accusations formulées par Pékin au sujet de Formose. Cependant, le contraste avec la situation antérieure de Formose est évident. C'est précisément la délégation de l'Equateur qui a présenté [506ème séance] le projet de résolution visant à inviter un représentant du Gouvernement de Pékin à prendre part à nos discussions lors de l'examen de la question de la prétendue agression contre Formose [S/1823/Corr.1], bien que nous sachions tous qu'il n'y a pas eu agression. Nous avons pensé, cependant, que nous devions traiter cette question en raison du danger que présente, pour le maintien de la paix, la question de Formose.

Parmi les raisons qui ont incité ma délégation à présenter ce projet de résolution, il faut citer l'intérêt qu'il y avait à demander aux représentants de Pékin de venir à Lake Success pour expliquer la tragique équivoque qui semble être à la base des actes de ce gouvernement: on nous parle de l'agression d'un Etat contre la Corée, alors que cinquante-trois Etats ont cru et croient que la situation est toute différente. Nous sommes guidés par l'espoir que cette équivoque peut être dissipée. Une fois qu'elle le sera, l'atmosphère générale pourra être éclaircie plus aisément.

Ma délégation avait un motif sérieux pour proposer que l'on diffère l'examen de la plainte pour agression commise contre Formose: elle espérait que la Première Commission de l'Assemblée générale commencerait peut-être à étudier la question de la prétendue agression contre la Chine et la question de Formose, et que le Conseil pourrait tirer profit des opinions émises lors des débats au sein de cette Commission, où sont représentés nos commettants, c'est-à-dire les Membres de l'Organisation.

La différence est donc essentielle; le Gouvernement nationaliste chinois, qui occupe Formose et y exerce son autorité, maintient que l'île n'a pas été envahie par les Etats-Unis; la situation n'a pas changé depuis la fin juin et la paix n'a pas été mise en danger. Il n'était donc pas indispensable que le Conseil aborde immédiatement l'examen de cette question, toutes affaires cessantes. En revanche, en Corée du Nord,

Korea, on the other hand, Chinese soldiers — or soldiers who had formerly been with the Chinese Communist Army — have come face to face with the United Nations forces. This situation may lead to something much more serious.

There is no need for further analysis of the draft resolution [S/1894] after the explanations given by the representatives of India, France, the United Kingdom and the United States at the Security Council's [521st] meeting on 10 November. I shall merely add that the draft had to be submitted without delay as otherwise, I repeat, the situation might have taken such a serious turn that even the effort to achieve peace, which is the object of the resolution, would have been too late.

If we examine this draft resolution paragraph by paragraph we shall see that the representative of the Peking Government need not be present, for it merely reaffirms what has already been stated in the resolutions of 25 June in the Security Council and 7 October in the General Assembly, that is, it insists that no action be taken which might lead to the spread of the Korean conflict to other areas and thereby further endanger international peace and security, calls upon all States and authorities to refrain from assisting or encouraging the North Korean authorities, and to prevent their nationals or units of their armed forces from giving assistance to North Korean forces, and to cause the immediate withdrawal of any such nationals or individuals as may presently be engaged in the conflict.

This provision is the logical and inevitable consequence of the fact that since June 1950 the United Nations has regarded the Republic of Korea as the victim of aggression by North Korea and that our international Organization was obliged to repel that aggression in order to re-establish peace.

It is clear that the presence of the Peking representative in the Security Council could not change the just position adopted by the United Nations with regard to the Korean conflict; and it is therefore clear that the appeal for non-intervention by foreign Powers, which the authors of the draft now before the Security Council want to make, must be made either with or without the presence of the representative of the Peking Government.

Since the beginning of August 1950, the Soviet Union representative has striven to convince us that the Korean conflict is not what the United Nations says it is; and we already know that in spite of that fact an overwhelming majority of the United Nations has decided that the Organization cannot change its fundamental attitude. There is no other way, indeed, of interpreting the resolution adopted by the Assembly on 7 October.

On the other hand, it would be absurd to have to await the presence of a representative of the Peking Government before the Council could affirm that the policy of the United Nations is to keep the Chinese frontier with Korea inviolate and fully to protect legitimate Chinese and Korean interests in the frontier area.

on a constaté que des soldats chinois, ou tout au moins des soldats qui appartenaient auparavant à l'armée communiste chinoise, opéraient contre les forces des Nations Unies. Une telle situation peut en amener une beaucoup plus grave.

Les représentants de l'Inde, de la France, du Royaume-Uni et des Etats-Unis ont donné des explications au cours de la séance du 10 novembre [521^{ème}], si bien qu'il n'est pas nécessaire d'analyser à nouveau le texte du projet de résolution qui fait l'objet du document S/1894. Je me bornerai à ajouter, en ce qui concerne ce projet, qu'il était indispensable de le présenter sans attendre, car si on ne l'avait pas fait, la situation aurait pu devenir si grave que l'effort de paix, qui a donné naissance à ce projet, se serait révélé définitivement vain, parce que trop tardif.

En reprenant point par point le texte de ce projet, on constatera, par ailleurs, que la présence du représentant du Gouvernement de Pékin n'est pas nécessaire pour réaffirmer ce qui est déjà dit dans la résolution du 25 juin du Conseil de sécurité et dans celle du 7 octobre de l'Assemblée générale; sa présence n'est pas davantage nécessaire pour recommander publiquement de ne prendre aucune mesure qui puisse étendre le conflit de Corée et, comme conséquence, mettre en danger la paix et la sécurité internationales; pour inviter tous les Etats et autorités à s'abstenir de prêter assistance à la Corée du Nord, à empêcher leurs ressortissants ou des unités de leurs forces armées à prêter assistance aux forces armées de la Côte du Nord, et à prendre les mesures propres à assurer le retrait immédiat de ceux de leurs ressortissants qui seraient actuellement mêlés au conflit.

Cette disposition découle logiquement et inévitablement du fait que, depuis le mois de juin 1950, les Nations Unies considèrent que la République de Corée a été victime d'une agression de la part de la Corée du Nord et que notre Organisation internationale, pour rétablir la paix, s'est vue obligée de repousser cette agression.

Il est évident que la présence d'un représentant de Pékin au Conseil de sécurité ne pourrait modifier la juste position que l'Organisation des Nations Unies a adoptée devant le conflit de Corée. Aussi est-il évident qu'il faut — que le représentant du Gouvernement de Pékin soit présent ou non — lancer un appel à la non-intervention étrangère, selon le désir des auteurs du projet de résolution qui se trouve soumis au Conseil.

Le représentant de l'Union soviétique s'est efforcé, depuis le mois d'août 1950, de nous convaincre que le conflit de Corée n'est pas ce que disent les Nations Unies. Nous savons cependant qu'en dépit de ses efforts les Nations Unies ont décidé à une majorité écrasante de ne pas modifier l'attitude fondamentale qu'elles avaient adoptée. C'est en effet la seule interprétation que l'on puisse donner de la résolution que l'Assemblée générale a adoptée le 7 octobre dernier.

D'autre part, il serait absurde que nous ayons à attendre l'arrivée du représentant du Gouvernement de Pékin pour que le Conseil puisse affirmer que la politique des Nations Unies est de ne commettre aucune violation de la frontière sino-coréenne et de protéger dans leur intégrité les intérêts chinois et coréens dans la zone frontière.

Is not such a declaration to the advantage of both China and Korea? Is it harmful to China to receive such a formal and solemn United Nations guarantee?

Could a policy of greater moderation, clarity and justice have been adopted by an international Organization, which is the world embodiment of the forces of law and legal order?

What moral or material harm to the Peking Government can arise from the fact that the Security Council publicly proclaims clearly and categorically the pacific United Nations policy, and in addition gives guarantees on behalf of that same Communist Government?

With or without the presence of the Peking Government in the Council, is it not obvious to everybody that, if the Chinese Communist forces stay in Korea, the inevitable march of military events might itself prevent the pacific purposes of the United Nations from being fulfilled? Thus, the penultimate paragraph of the draft resolution is not so much a threat as a logical warning.

In the inadmissible event — inadmissible, I say, because it is contradicted by the facts — that there has been no intervention by Chinese military elements in Korea, how could the issue of a warning by the Security Council in any way damage or harm the Peking Government?

If we examine the last operative paragraph of the draft resolution, we see that it must be reassuring to the Peking Government, because the recommendations, which are made to the United Nations Commission, to the effect that it should urgently consider and assist in the settlement of the problems which concern China, are also to that country's advantage.

We believe therefore that we should approve the draft resolution. To oppose it would be to go counter to the interests of the Chinese people itself and not to desire that a solemn guarantee of respect for the frontiers of China should be given.

If, even before the Peking Government rejected the Council's invitation, the draft resolution seemed to me to be necessary, now that resolution, or some other like it, seems absolutely indispensable.

The Security Council of the United Nations, which is the executive organ of the collectivity of nations and not the instrument of any State, has to act, and must, in the opinion of my delegation, act in the way proposed by the draft resolution under discussion, or in some similar way. The Security Council cannot act either in violence or with passion. That is its duty equally to all the nations of the world; it is the guardian of peace among all nations.

My delegation sincerely hopes that the situation which has arisen in Korea during the last few days is not due to any aggressive intent. Let us hope that the Peking Government will learn, above all, the true, peaceful objectives of the United Nations. It may be that all the doubts and anxiety may have been caused by the presence of foreign troops fighting under the United Nations flag near the Manchurian border. If

Cette déclaration ne sert-elle pas précisément les intérêts de la Chine et de la Corée? La Chine subira-t-elle un préjudice du fait que les Nations Unies lui donneront une garantie aussi nette et aussi solennelle?

Peut-on concevoir qu'il y ait une politique empreinte de plus de modération, de clarté et de justice de la part d'une Organisation internationale qui personnifie dans le monde les forces de la loi et de l'ordre juridique?

Quel préjudice moral ou matériel peut-il résulter pour le Gouvernement de Pékin du fait que le Conseil de sécurité proclamerait publiquement la politique de paix nette et catégorique des Nations Unies, et qu'il donnerait des garanties au Gouvernement communiste lui-même?

Avec ou sans la présence du Gouvernement de Pékin au Conseil, il n'est pas évident, il n'est pas certain que, si les forces communistes chinoises continuaient d'intervenir en Corée, le déroulement inévitable des événements militaires puisse empêcher la réalisation des desseins pacifiques des Nations Unies. Par conséquent, l'avant-dernier paragraphe du projet de résolution est un avertissement logique, plutôt qu'une menace.

Même dans l'hypothèse inadmissible — je dis inadmissible, parce que les faits prouvent le contraire — qu'il n'y aurait pas eu intervention de forces armées chinoises en Corée, en quoi cela nuirait-il, en quoi cela porterait-il tort au Gouvernement de Pékin que le Conseil de sécurité émette un avertissement?

Si nous examinons le dernier paragraphe du dispositif du projet de résolution, nous constatons qu'il est de nature à tranquilliser le Gouvernement de Pékin, étant donné que les recommandations adressées à la Commission des Nations Unies, à savoir d'étudier d'urgence la solution de tout problème intéressant la Chine et de prêter son concours au règlement de ce problème, sont également dans l'intérêt de la Chine.

Je crois donc que nous devons approuver le projet de résolution. S'opposer à son adoption serait aller contre les intérêts mêmes du peuple chinois et refuser de garantir solennellement le respect des frontières de la Chine.

Si le projet de résolution me paraissait nécessaire avant que le Gouvernement de Pékin n'ait rejeté l'invitation du Conseil, ce projet ou tout autre semblable me paraît maintenant indispensable.

Ma délégation estime que le Conseil de sécurité des Nations Unies, organe exécutif de la collectivité des nations et non pas instrument d'un Etat quelconque, a le devoir impérieux d'agir comme le lui propose le projet de résolution à l'examen, ou d'adopter des mesures analogues. Le Conseil de sécurité ne peut se laisser guider par la violence ou la passion. Il est au service de tous les peuples de la terre et il est le gardien de la paix entre tous les peuples.

Ma délégation espère vivement que la situation créée en Corée au cours des derniers jours n'est pas le résultat d'un dessein d'agression. Souhaitons que le Gouvernement de Pékin prenne conscience des buts réels et pacifiques des Nations Unies. Tous les doutes et toutes les inquiétudes sont peut-être causés par la présence des troupes étrangères qui luttent sous la bannière des Nations Unies près de la frontière de la

that should be the case, we hope that if the United Nations, as an international Organization, makes known to the Peking Government what objectives it is really pursuing in Korea, that Government's fears may be allayed.

My delegation, I repeat, cannot believe that the Peking Government knows the United Nations so little as to believe that approximately fifty States—I am deliberately not counting the permanent members of the Security Council—should wish to be accomplices to a preposterous scheme of aggression against the Communist Government, or that they should lend their assistance to imagined—and, of course, non-existent—ventures of conquest.

My delegation hopes that when the representatives of the Peking Government arrive in the near future in order to bring charges in connexion with the complaint about Formosa, personal contact with the Security Council and with the delegations to the United Nations—which represent almost all the countries of the world—will facilitate agreement by showing them the true spirit which guides us all, and the serene atmosphere in which we are working for peaceful and constructive co-operation among all nations.

The PRESIDENT (*translated from French*): Before calling on the next speaker, I should like to remind members of the Council that it is getting late. Several other representatives have asked to speak on the same question and if we follow our usual method of work we shall not be able to begin the next item on our agenda. In view of the situation today, I would therefore ask members of the Council to forgo consecutive interpretation. If they agree, I shall be greatly obliged. It is, however, understood that this procedure will not constitute a precedent and that we shall return to our usual method of work at the next meeting.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The point is that the procedure proposed by the President does not of course present any difficulties for speakers who use English or French, that is, one of the working languages. But for those who do not speak either English or French, and who desire to check the accuracy of the consecutive interpretation, the system of simultaneous interpretation is not altogether convenient.

I would therefore like to ask that this system should not be applied to my speech. I shall be speaking in Russian, and would like to have the opportunity to check the accuracy of the consecutive interpretation by ear, since I shall be unable to check that of the simultaneous interpretation while I am actually making my speech.

The PRESIDENT (*translated from French*): If I understood him correctly, the USSR representative agrees that there should be simultaneous interpretation of speeches in one of the working languages and consecutive interpretation of speeches in other languages. The consecutive interpretation would preferably be into

Mandchourie. Si tel est le cas, nous sommes convaincus que de telles craintes seraient dissipées si les Nations Unies pouvaient faire savoir au Gouvernement de Pékin quels sont les buts véritables qu'elles poursuivent en Corée, en tant qu'organisation internationale.

Ma délégation ne peut imaginer, je le répète, que le Gouvernement de Pékin connaisse assez mal les Nations Unies pour croire que cinquante Etats environ—j'exclus à dessein les membres permanents du Conseil de sécurité—veulent se rendre complices d'une inconcevable agression contre le Gouvernement communiste ou veulent donner leur appui à une aventure de conquête qui n'existe évidemment que dans l'imagination de certains.

Ma délégation espère que le contact personnel des représentants du Gouvernement de Pékin (qui viendront ici prochainement pour traiter de la plainte contre Formose) avec le Conseil de sécurité et avec les délégations de presque tous les pays du monde représentés dans l'Organisation des Nations Unies, facilitera la conclusion des arrangements nécessaires et convaincra ces représentants de l'esprit véritable qui anime tous les Membres des Nations Unies et de l'ambiance sereine dans laquelle ils travaillent afin d'assurer la coopération pacifique et constructive de tous les peuples.

Le PRÉSIDENT: Avant de donner la parole au prochain orateur, je voudrais attirer l'attention des membres du Conseil sur l'heure déjà tardive. Plusieurs autres représentants ont demandé à prendre la parole sur la même question et, si nous appliquons notre méthode de travail habituelle, nous ne serons pas en mesure d'aborder le point suivant de notre ordre du jour. Je voudrais, par conséquent, demander aux membres du Conseil de renoncer aux interprétations consécutives, en raison de la situation concrète qui s'est créée aujourd'hui. S'ils se déclaraient d'accord, je leur en serais très obligé. Il est entendu, toutefois, que cette procédure ne constituerait pas un précédent et que, dès notre prochaine séance, nous reviendrions à notre habituelle façon de travailler.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Le fait est que l'ordre que le Président nous propose ne présente évidemment aucun inconvénient pour les orateurs qui parlent en anglais ou en français dans leurs interventions, c'est-à-dire dans l'une des deux langues de travail. Au contraire, ce système n'est guère commode pour ceux qui prononcent leurs déclarations dans une langue autre que l'anglais et le français et qui désirent contrôler l'exactitude de l'interprétation consécutive.

Je vous prie, en conséquence, de ne pas appliquer ce système à mon intervention, car je vais parler en russe. Je voudrais avoir la possibilité de vérifier pendant l'interprétation consécutive l'exactitude de celle-ci au fur et à mesure que je l'entendrai. Je ne pourrai le faire si l'interprétation est simultanée.

Le PRÉSIDENT: Si je l'ai bien compris, le représentant de l'Union soviétique serait d'accord pour que l'interprétation des discours prononcés dans l'une des langues de travail soit faite au moyen du système simultané et pour qu'il y ait une interprétation consécutive des discours prononcés dans d'autres langues, cette

English, as the USSR representative understands that language.

Are there any objections?

Mr. LACOSTE (France) (*translated from French*): This is a question of immediate importance for today's meeting, but it is also a question of principle. I am not at all prepared to give my opinion on the question of principle, and of course I am speaking only on behalf of the French delegation. From a personal point of view — and quite exceptionally and without any prejudice whatever to the question of principle — I would agree, in view of the late hour and the fact that we apparently can expect rather long speeches on the substance of the matter, that we should forgo consecutive interpretation for this evening. Of course, in that case, all languages must be treated in the same way.

The PRESIDENT (*translated from French*): I do not know whether I have correctly understood the statement the French representative has just made, that is, that he also would accept the difference in treatment of a working language and of other languages which would result from the USSR modification of my proposal.

Mr. LACOSTE (France) (*translated from French*): That depends how long the USSR representative's speeches are going to be.

The PRESIDENT (*translated from French*): Are there any further objections? I thank the members of the Council for their helpfulness, and call on the representative of Cuba.

Mr. BLANCO (Cuba) (*translated from Spanish*): Like the other delegations the Cuban delegation is profoundly concerned over the new turn which the situation in Korea has taken according to the special report of the Unified Command of the United Nations [S/1884].

The fact that Chinese Communist military units have penetrated Korean territory and been deployed in military action against the forces of the United Nations is a serious threat to peace, and Article 2, paragraph 6 of the Charter should be applied.

Since the armed aggression against the Republic of Korea took place, and the United Nations was obliged to use compulsion to repel the attack and re-establish peace because the aggressors had defied the recommendations of the Security Council, there has been a possibility that the Korean conflict might become general and extend to other areas.

The Security Council, as we know, has striven to eliminate this danger by the adoption of measures to limit or localize the Korean conflict.

In this connexion, we may recollect in passing the draft resolution submitted on 31 July last [479th meeting], by the delegation of the United States [S/1653]. Paragraph 3 of that draft was particularly important, inasmuch as it asked all States to refrain from giving assistance or encouragement to the North Korean authorities, and from taking any action which might extend the conflict to other areas and thus

interprétation consécutive étant faite de préférence en anglais, le représentant de l'Union soviétique comprenant précisément cette langue.

Y a-t-il des objections à cette façon de procéder?

M. LACOSTE (France): Il s'agit là d'une question qui présente un aspect immédiat pour la séance d'aujourd'hui et qui a aussi un aspect de principe. Je ne voudrais pas du tout me prononcer sur la question de principe et il est bien entendu que je ne parle qu'au nom de la délégation française. À titre personnel, tout à fait exceptionnel, et sans engager le moins du monde la question de principe, je serais d'accord pour que ce soir, étant donné l'heure tardive et le fait que nous pouvons, semble-t-il, attendre d'assez longues interventions, puisqu'il s'agit de discours de fond, nous renoncions à l'interprétation consécutive. Bien entendu, le même traitement devrait être réservé à toutes les langues, dans ce cas-là.

Le PRÉSIDENT: Ai-je bien compris la déclaration que vient de faire le représentant de la France, en ce sens qu'il accepte également la différence, faite dans l'esprit de l'amendement de l'Union soviétique à ma proposition, entre une langue de travail et les autres langues?

M. LACOSTE (France): Cela dépend de la longueur des discours qui seront prononcés par le représentant de l'Union soviétique.

Le PRÉSIDENT: Y a-t-il d'autres objections? Je remercie les membres du Conseil de leur esprit de collaboration et je donne la parole au représentant de Cuba.

M. BLANCO (Cuba) (*traduit de l'espagnol*): La délégation de Cuba, tout comme d'autres délégations, ressent une inquiétude profonde devant le nouvel aspect de la situation en Corée que révèle le rapport spécial du Commandement unifié des Nations Unies [S/1884].

Le fait que des unités militaires communistes chinoises ont pénétré sur le territoire de la Corée et ont entrepris une action militaire contre les forces armées des Nations Unies constitue une grave menace à la paix, qui appelle l'application du paragraphe 6 de l'Article 2 de la Charte.

Depuis le moment où a été commise l'agression armée contre la République de Corée et où les Nations Unies se sont vues obligées — du fait que les agresseurs ont refusé de se conformer aux recommandations du Conseil de sécurité — d'entreprendre une action coercitive pour repousser l'agresseur et rétablir la paix, le conflit coréen a menacé de se généraliser et de s'étendre à d'autres régions.

Comme on le sait, le Conseil de sécurité s'est efforcé de parer à cette menace en prenant des mesures pour circonscrire et localiser le conflit coréen.

Il y a lieu de rappeler à ce sujet le projet de résolution présenté le 31 juillet dernier [479ème séance] par la délégation des Etats-Unis d'Amérique [S/1653]. Le paragraphe 3 de ce projet était particulièrement important. Il invitait tous les Etats à s'abstenir d'aider ou d'encourager les autorités de la Corée du Nord et à s'abstenir de toute action qui pourrait étendre le conflit coréen à d'autres régions et compromettre ainsi plus

constitute an even greater threat to international peace and security. The draft resolution was not adopted. There were nine votes in favour, but it was vetoed by the delegation of the USSR [496th meeting].

If the draft resolution had been adopted, it would have placed clearly before world public opinion the firm intention of all — I repeat, all — the members of the Council to localize the Korean war. That decision would probably have had a salutary influence on the Chinese Communists and perhaps averted the difficult situation facing us today. If it had been adopted, it would have shown, also, and with something more than words, the sincere desire on the part of all the members of the Council, to put an end to the hostilities in Korea. But the resolution, we repeat, was not adopted.

The Soviet Union delegation's veto destroyed all hope of peace at that time.

The intervention by Communist Chinese in Korea, as many representatives have already stated, brings the threat of a general war much nearer and threatens to prolong indefinitely the military operations which at one time seemed to have reached the final stage.

We therefore feel that the Security Council must bring about the immediate cessation of that intervention. To that end, and in order to make the position of the United Nations perfectly clear to everyone concerned, we think that, before deciding on any other action, the Security Council must reiterate the underlying principles of United Nations action in Korea, offer to safeguard and protect the legitimate interests of Communist China, and ask Communist China to withdraw its troops from Korea. In short, the Security Council must reaffirm the programme of peace and economic rehabilitation of Korea adopted by the General Assembly. For those reasons, my delegation, which has followed these questions with interest in both the General Assembly and the Security Council, does not hesitate to support the joint draft resolution [S/1894]. There is no need for a detailed examination of the draft, as it has already been ably explained by other delegations during the debate.

We feel sure that both the Members of the United Nations and world public opinion will receive it favourably. It represents everything that is being done today to maintain international peace.

To the new enemies which have appeared in Korea, to the Chinese Communist authorities to which it is primarily directed, it constitutes a safeguard of their legitimate interests, and a call to order and to reason. If they disregard the resolution, it will mean that they are persisting in their hostile attitude with all the serious consequences which that may bring.

According to the reports received, the attitude of these authorities has confirmed our doubts as to their pacific intentions. The intervention in Korea and the invasion of Tibet are facts which seem to indicate an aggressive policy of territorial expansion. Moreover, the reply given to the Council's invitation to take part in this debate on the special report does not give us

gravement la paix et la sécurité internationales. Ce projet de résolution n'a pas été adopté. Neuf voix se sont prononcées en sa faveur, mais il a été l'objet d'un veto de la part de la délégation de l'Union soviétique [496ème séance].

Si le projet de résolution des Etats-Unis avait été adopté, il aurait affirmé devant l'opinion publique la ferme intention de tous les membres du Conseil de localiser la guerre en Corée. Il aurait, d'autre part, probablement exercé une influence salutaire sur les communistes chinois et aurait évité la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Il aurait, enfin, témoigné, mieux que des paroles, du désir sincère de tous les membres du Conseil de mettre fin aux hostilités en Corée. Mais, nous le répétons, cette résolution n'a pas été adoptée.

A la suite du veto de la délégation soviétique, tout espoir de paix s'est évanoui.

Ainsi que d'autres délégations l'ont déjà déclaré, l'intervention des communistes chinois en Corée aggrave sérieusement le danger d'une guerre générale et risque également de prolonger indéfiniment les opérations militaires qui semblaient déjà toucher à leur fin.

Aussi estimons-nous que le Conseil doit s'efforcer de faire cesser immédiatement cette intervention. A cette fin, et pour ne tromper personne et préciser clairement la position des Nations Unies, nous croyons qu'avant d'élaborer de nouvelles mesures, le Conseil devrait réaffirmer les principes fondamentaux qui expliquent et justifient les objectifs des Nations Unies en Corée, garantir la protection des intérêts légitimes de la Chine communiste et demander à ce pays de retirer ses troupes de Corée. En somme, il faut que le Conseil rappelle formellement le programme élaboré par l'Assemblée générale afin de rétablir la paix en Corée et d'assurer le relèvement économique du pays. La délégation de Cuba, qui a pris part avec tant d'intérêt à la discussion de ces questions tant à l'Assemblée qu'au Conseil, n'a donc pas hésité à appuyer le projet de résolution commun [S/1894]. Il est inutile que nous nous attardions à analyser ce projet, étant donné que d'autres délégations l'ont déjà fait d'une manière brillante au cours du débat.

Nous sommes persuadés que tous les Membres des Nations Unies, aussi bien que l'opinion publique mondiale, se doivent d'accueillir favorablement ce projet de résolution, étant donné qu'il constitue un des principaux efforts tentés pour maintenir la paix internationale.

Pour les nouveaux ennemis qui sont apparus en Corée, pour les autorités communistes chinoises auxquelles il est principalement adressé, ce projet représente la garantie que leurs intérêts légitimes seront respectés et constitue un appel à l'ordre et à la raison. S'ils n'en tenaient pas compte, cela voudrait dire qu'ils persistent dans leur attitude hostile, quelles que soient les graves conséquences qu'une telle situation risquerait d'entraîner.

L'attitude que ces autorités ont prise, selon les informations que nous avons reçues, est venue raviver nos doutes sur le caractère pacifique de leurs intentions. L'intervention en Corée et l'invasion du Tibet sont des faits qui semblent témoigner d'une politique agressive d'expansion territoriale. D'autre part, la réponse que ces autorités ont donnée à l'invitation que le Conseil

any grounds for optimism. We do not wish to comment on that reply because, as is well known, Cuba, true to its principles, voted against the invitation [520th meeting].

In connexion with this attitude of the Chinese Communists, however, we would like to draw attention to certain statements by a spokesman of the Peking Office of External Relations appearing in the *New York Times* of 12 November. Among other things he said: "To help Korea in its resistance against United States aggressors is to defend our own country".

"To defend our own country". That means that Korea is regarded as an integral part of China. If this is true, and if that is the idea underlying the words "to defend our own country", there is reason to think and fear that the aim pursued by the Peking régime in its armed intervention is the incorporation or annexation of Korea within Chinese territory, in open contrast with the aim pursued by the United Nations, which is the unification and independence of Korea and the establishment of a unified, independent and democratic government.

For the reasons explained, and in view of all these doubts and fears, the delegation of Cuba considers that the Council should—in the interests of the Chinese Communists themselves, the Korean people, and mankind in general—adopt as a preliminary measure the joint draft resolution under discussion, which tends to establish an atmosphere of confidence and security.

After the first few words of the consecutive interpretation into English of the speech of the representative of Cuba, the representative of France intervened:

Mr. LACOSTE (France) (*translated from French*): I thought the President had asked the Council to forgo consecutive interpretation.

The PRESIDENT (*translated from French*): This is a case of a statement in a language which is not a working language. However, if the Council is prepared to forgo even that interpretation, I shall agree.

Mr. LACOSTE (France) (*translated from French*): I think that that would be in keeping with the request the President made just now.

If it were otherwise, I should have to ask for consecutive interpretation into French. I do not see why only interpretation into French should be forgone.

Mr. BLANCO (Cuba) (*translated from Spanish*): In order to save time, I do not insist on consecutive interpretation.

The PRESIDENT (*translated from French*): Then I call on the next speaker, the representative of Norway.

Mr. SUNDE (Norway): On Wednesday, 8 November [520th meeting], the Council decided to invite a repre-

leur a adressée pour qu'elles envoient un représentant assister aux débats sur le rapport spécial, ne nous permet pas non plus de nous sentir optimistes. Nous ne ferons point de commentaire sur cette réponse, car, comme on le sait, Cuba, fidèle à ses principes, a voté contre cette invitation [520ème séance].

Cependant, nous voudrions, en présence de cette attitude des Communistes chinois, faire ressortir les déclarations qu'un porte-parole du Ministère des affaires étrangères de Pékin a faites et que le *New York Times* a reproduites dans son numéro du 12 novembre. Entre autres choses, ce porte-parole a dit: "*To help Korea in its resistance against the United States aggressors is to defend our own country*". (C'est défendre notre propre pays que d'aider la Corée dans sa résistance contre les agresseurs américains.)

"*To defend our own country*" (Défendre notre propre pays), cela revient à considérer la Corée comme faisant partie intégrante de la Chine. Si cela est exact et si par conséquent il est question de "défendre son propre pays", il y a lieu de penser et de craindre qu'en intervenant par les armes, le régime de Pékin a pour but d'annexer la Corée ou de l'incorporer dans le territoire chinois, ce qui serait en contradiction directe avec les intentions des Nations Unies, qui désirent, elles, assurer l'unification et l'indépendance de la Corée ainsi que l'institution d'un gouvernement unifié, indépendant et démocratique.

Pour ces raisons et en vertu de tous les doutes et de toutes les préoccupations que j'ai mentionnés, la délégation de Cuba estime que le Conseil devrait, à titre de mesure préliminaire, adopter le projet de résolution en discussion. Ce projet tend, en effet, à établir un climat de confiance et de sécurité dans l'intérêt même des communistes chinois, du peuple coréen et du genre humain en général.

Après les premiers mots de l'interprétation consécutive en anglais de la déclaration du représentant de Cuba, le représentant de la France intervient en ces termes:

M. LACOSTE (France): Je croyais que le Président avait demandé au Conseil de renoncer à l'interprétation consécutive.

Le PRÉSIDENT: Il s'agit d'une déclaration prononcée dans une langue qui n'est pas une langue de travail. Toutefois, si le Conseil est prêt à renoncer même à cette interprétation, je suis d'accord.

M. LACOSTE (France): Je crois que ce serait dans l'esprit de ce que le Président a demandé tout à l'heure.

S'il en était autrement, je serais obligé de demander l'interprétation consécutive en français. Je ne vois pas pourquoi on renoncerait uniquement à cette interprétation.

M. BLANCO (Cuba) (*traduit de l'espagnol*): Afin de gagner du temps, je renonce à l'interprétation consécutive.

Le PRÉSIDENT: La parole est au prochain orateur inscrit, le représentant de la Norvège.

M. SUNDE (Norvège) (*traduit de l'anglais*): Le mercredi 8 novembre 1950 [520ème séance], le Conseil a

sentative of the Central People's Government of the People's Republic of China to be present during the Council's discussion of the special report of 5 November from the United Nations Command in Korea. Even before the receipt of this report, it had become clear that the war in Korea was reaching a dangerously explosive stage and that the local disturbance of the peace was in imminent danger of spreading into a conflagration with unforeseeable consequences. The United Nations forces, acting in pursuance of the mandate of the Security Council, were meeting gradually stiffening resistance just as they were on the verge of completing their mission, and our anxious hopes that peace and security would be speedily re-established in the area had to be further deferred.

Coincident with this ominous turn in the military operations, it was found that Chinese soldiers were participating on the North Korean side in substantial and steadily increasing numbers. Official statements from Peking also made it clear that these new forces, which were joining the North Koreans at a crucial stage, had at least approval and encouragement from the Central People's Government. The detailed information in regard to this intervention supplied by the special report from the United Nations Command made it clearly incumbent upon the Security Council to give the new development urgent consideration.

Last Friday, the Norwegian delegation associated itself [521st meeting] with five other delegations in submitting to the Security Council a joint draft resolution [S/1894], which was introduced and explained by three of the co-sponsors at the meeting of that day. I do not think there is much I can add to those explanations or that there is any need for a lengthy restatement of the serious concern which prompted the elaboration of the draft resolution and the timing of its submission.

So far as the timing is concerned, my delegation agreed with the other co-sponsors that there was much to gain and nothing to lose by introducing the draft resolution as soon as possible, but we also agreed that it would be preferable to defer a detailed discussion and vote until the Central People's Government had been afforded an opportunity to be heard.

In its cable of 11 November [S/1902], the Central People's Government has replied that it cannot accept the Security Council's invitation to participate in its discussion of this matter. I shall not try to evaluate or assess the reasons which are given for this refusal, but I cannot withhold the remark that they seem difficult to understand.

In explanation of my delegation's support of the joint draft resolution, I should like to stress a few points which seem particularly important to me.

décidé d'inviter un représentant du Gouvernement central du peuple de la République populaire de Chine à assister aux séances que le Conseil consacrerait à l'examen du rapport spécial du Commandement des Nations Unies en Corée daté du 5 novembre 1950. Avant même la réception de ce rapport, il était devenu évident que la guerre en Corée en arrivait à un stade particulièrement dangereux et que cette rupture localisée de la paix était sur le point de dégénérer en une conflagration qui pouvait avoir des conséquences imprévisibles. Les forces des Nations Unies, agissant conformément au mandat que leur avait donné le Conseil de sécurité, rencontraient une résistance de plus en plus sérieuse au moment même où elles étaient sur le point de terminer leur mission; les espoirs angoissés que nous avions conçus de voir la paix et la sécurité rétablies rapidement dans cette région voyaient leur réalisation ajournée.

On a constaté, au moment même où les opérations militaires changeaient ainsi sinistrement de caractère, que des soldats chinois combattaient dans le camp nord-coréen et que leur nombre devenait de plus en plus important. Des déclarations officielles de Pékin montraient, sans équivoque, que ces nouvelles forces, qui venaient à l'aide des Nord-Coréens à un moment vital, avaient pour le moins l'approbation et l'appui du Gouvernement central du peuple. Les renseignements détaillés que le rapport spécial du Commandement des Nations Unies donnait au sujet de cette intervention imposaient nettement au Conseil de sécurité l'obligation d'examiner d'urgence la nouvelle situation ainsi créée.

Vendredi dernier, la délégation de la Norvège s'est jointe à cinq autres délégations [521ème séance] pour soumettre au Conseil de sécurité un projet de résolution [S/1894], qui a été présenté et commenté par trois de ses cosignataires au cours de la séance. Je ne pense pas qu'il me soit nécessaire d'ajouter grand-chose à ces commentaires ou qu'il soit besoin de répéter longuement les raisons sérieuses qui ont dicté l'élaboration du projet de résolution et la date à laquelle il a été présenté.

En ce qui concerne le moment propice pour présenter ce projet de résolution, ma délégation s'est trouvée d'accord avec les autres auteurs du projet pour estimer qu'il y avait tout à gagner et rien à perdre à présenter le projet de résolution dès que possible, mais nous avons été également d'accord pour penser qu'il était préférable d'en ajourner la discussion et de ne pas le mettre aux voix avant que le représentant du Gouvernement central du peuple de la République populaire de Chine ait été entendu par le Conseil.

Par télégramme en date du 11 novembre [S/1902], le Gouvernement central du peuple de la République populaire de Chine a fait connaître qu'il n'était pas en mesure d'accepter l'invitation que lui avait adressée le Conseil de sécurité de participer aux débats sur cette question. Je n'entends ni apprécier ni juger les raisons que ce gouvernement a invoquées pour justifier son refus, mais je ne puis m'empêcher de dire que ces raisons me paraissent difficiles à comprendre.

Pour expliquer l'appui que ma délégation apporte au projet de résolution, je voudrais attirer l'attention du Conseil sur plusieurs points qui me paraissent particulièrement importants.

The joint draft resolution is moderate and conciliatory. It notes the deployment of Chinese military units against the forces of the United Nations and calls attention to the grave danger which the continued intervention of such forces would entail. The burden of the draft resolution, however, is an affirmation of the United Nations policy to hold inviolate the Chinese frontier with Korea and to protect legitimate Chinese and Korean interests in the frontier zone — provided no modification of this policy is forced upon the United Nations.

It has become clear that the Chinese have important legitimate interests in the northwestern frontier zone of Korea, in regard to which there has been considerable concern in Peking. It also seems that serious anxiety has been created by mischievous and false propaganda with regard to the objectives of the United Nations forces. In its resolution 376 (V) of 7 October, the General Assembly endeavoured as clearly and categorically as possible to dispel this fear. It seems, however, that those assurances did not succeed in establishing the desired confidence on the Chinese side of the border.

The new and dangerous developments therefore make it imperative that a new effort should be made by the Security Council to remove every reasonable ground for suspicion and distrust on the part of the Chinese.

But confidence should be reciprocal, and it is obvious that the United Nations policy of respect for Chinese rights and consideration of Chinese interests in the frontier zone would be gravely jeopardized if the intervention of Chinese forces were to continue. The Security Council should therefore adopt this draft resolution, which calls upon all the States and authorities concerned to refrain from assisting or encouraging the North Korean authorities, and to prevent their nationals or units of their armed forces from intervening or arrange for the withdrawal of such nationals or units as have already intervened.

The object of the draft resolution is clearly to create trust and confidence and to provide for the peaceful removal of all causes of friction and irritation. It is inspired by the earnest prayers of millions of people all over the world who expect the Security Council to leave no stone unturned in its endeavour to secure peace.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon the representative of South Korea.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): If I understood the President correctly, he said at the beginning of the meeting that first he would give the members of the Security Council an opportunity to express their views.

The PRESIDENT (*translated from French*): I said that preference would be given to members of the Council on the list of speakers. I was told later — orally, it is true, and there may have been a misunderstanding — that the USSR representative, who put his name on the list after my statement and after the

Le projet de résolution est rédigé en termes modérés et conciliants. Il note que des unités militaires de la Chine communiste sont déployées en formation de combat face aux forces des Nations Unies en Corée, et il souligne le grave danger que présenterait la situation si ces unités militaires continuaient d'intervenir en Corée. Toutefois, le point essentiel du projet de résolution, c'est la déclaration selon laquelle la politique des Nations Unies est de faire respecter la frontière sino-coréenne et de protéger les intérêts légitimes de la Chine et de la Corée dans la zone frontière, à moins que les circonstances n'obligent les Nations Unies à réviser cette politique.

Il est évident que la Chine a d'importants intérêts légitimes dans la région frontière du nord-ouest de la Corée, intérêts qui ont fortement préoccupé Pékin. Il semble également qu'une propagande mensongère et malveillante menée contre les buts poursuivis par les forces armées des Nations Unies ait provoqué de sérieuses inquiétudes. Par sa résolution 376 (V) du 7 octobre, l'Assemblée générale a cherché à dissiper ces inquiétudes d'une façon aussi claire et catégorique que possible. Malheureusement, il semble que les assurances ainsi données n'aient pas réussi à créer, de l'autre côté de la frontière chinoise, l'atmosphère de confiance désirée.

Les événements nouveaux et inquiétants imposent donc au Conseil de sécurité l'obligation de tenter un nouvel effort pour dissiper chez les Chinois la suspicion et la méfiance.

La confiance, toutefois, doit être réciproque et il est évident que la politique des Nations Unies consistant à respecter les droits et les intérêts de la Chine dans la région frontalière serait gravement compromise si les forces armées chinoises continuaient d'intervenir en Corée. Il est donc nécessaire que le Conseil de sécurité adopte le projet de résolution qui invite tous les Etats et toutes les autorités intéressés à s'abstenir d'aider ou d'encourager les autorités de la Corée du Nord, à empêcher leurs ressortissants ou des membres ou unités de leurs forces armées d'aider les forces de la Corée du Nord et à ordonner le retrait immédiat de tous ceux de leurs ressortissants ou de leurs membres ou unités qui se trouveraient à l'heure actuelle en Corée.

Le projet de résolution a manifestement pour but de susciter la confiance et de supprimer, par des moyens pacifiques, toute cause de friction et d'irritation. Il est dicté par les prières ardentes de millions d'habitants du monde entier, qui espèrent que le Conseil de sécurité ne négligera rien dans les efforts qu'il entreprend pour maintenir la paix.

Le PRÉSIDENT: La parole est au représentant de la Corée du Sud.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Si j'ai bien compris le Président, il a dit au début de la séance qu'il donnerait aux membres du Conseil de sécurité la possibilité d'exprimer leur point de vue.

Le PRÉSIDENT: J'ai déclaré que je donnerai la préférence aux membres du Conseil qui se sont fait inscrire. Par la suite, on m'a fait savoir — verbalement, il est vrai, et, peut-être, y a-t-il eu un malentendu — lorsque le représentant de l'Union soviétique s'est fait inscrire, après cette déclaration et après le début de la discus-

opening of the discussion, would not insist on speaking before the representative of the Government of South Korea. If I misunderstood, I shall be glad to change the order of the speakers.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I so wish, if I am to be allowed to speak today.

The PRESIDENT (*translated from French*): Will the South Korean representative's statement take the remaining half-hour?

Mr. LIMB (Korea): It will be much less than a half-hour.

The PRESIDENT (*translated from French*): Does the USSR representative still wish to speak first?

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): My speech will also last half an hour.

The PRESIDENT (*translated from French*): As I should not like to take a decision on the question myself, I shall leave it to the Council to decide. What does the Council think?

Mr. GROSS (United States of America): Speaking for my delegation, we would be perfectly prepared to stay and hear both these statements.

The PRESIDENT (*translated from French*): If there are no objections, we shall hear the two statements, even though we shall have to sit until 6.30 p.m.

There remains the question whether, in the circumstances, the USSR representative will accept the order of speakers as drawn up.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): In the beginning I agreed with your ruling that the members of the Security Council should be allowed to speak first. I thought I should be called upon to speak after the representative of Norway. I should prefer to speak now.

The PRESIDENT (*translated from French*): Am I right in believing that the USSR representative did not absolutely insist on speaking now?

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Yes, I insist that I should be allowed to speak now, before the representative whom the President intended to call upon, because the President said at the beginning of the meeting that the members of the Council would be allowed to speak first. At that time, at the time of the President's statement, the representative of the USSR was already on the President's list of speakers. I would therefore ask him to keep to the rule which he himself laid down.

The PRESIDENT (*translated from French*): Is there any objection to a member of the Council speaking first?

Mr. GROSS (United States of America): I have no objection. I think it is entirely up to the President to rule but I think it does raise the problem of translation. If the President calls on the representative of the Soviet Union to speak first, do we then have to sit through an English translation before the representative of the Government of Korea makes his statement?

sion, qu'il n'insistait pas pour prendre la parole avant le représentant du Gouvernement de la Corée du Sud. Si j'ai mal compris, je veux bien intervertir l'ordre des orateurs.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Oui, si j'ai la possibilité d'intervenir aujourd'hui.

Le PRÉSIDENT: L'intervention du représentant de la Corée du Sud prendra-t-elle toute la demi-heure qui nous reste?

M. LIMB (Corée) (*traduit de l'anglais*): Beaucoup moins d'une demi-heure.

Le PRÉSIDENT: Le représentant de l'Union soviétique insiste-t-il?

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Mon intervention prendra également une demi-heure.

Le PRÉSIDENT: Je laisserai la décision au Conseil. Je ne voudrais pas prendre une décision sur cette question. Quelle est l'opinion du Conseil?

M. GROSS (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Au nom de ma délégation, je déclare être prêt à siéger pour entendre les deux déclarations.

Le PRÉSIDENT: S'il n'y a pas d'objection, nous entendrons ces deux déclarations, en dépit du fait que nous devrons siéger jusqu'à 18 h. 30.

Mais demeure la question de savoir si, dans ces conditions, le représentant de l'Union soviétique accepte l'ordre des orateurs tel qu'il a été établi.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Au début, j'ai accepté la décision du Président qui tendait à permettre aux représentants au Conseil de sécurité d'intervenir en premier lieu. Je supposais que j'aurais la parole après le représentant de la Norvège. Je préférerais intervenir maintenant.

Le PRÉSIDENT: Dois-je comprendre l'intervention que vient de faire le représentant de l'Union soviétique comme une insistance absolue? Est-ce exact?

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Oui, étant donné qu'au début de la séance, le Président a déclaré que la parole serait donnée en premier lieu aux membres du Conseil de sécurité, j'insiste pour que la parole me soit donnée maintenant, avant l'intervention du représentant auquel vous voulez donner la parole. Au moment où le Président a fait sa déclaration, l'Union soviétique s'était déjà fait inscrire. Aussi le prierai-je de s'en tenir à la règle qu'il a lui-même établie.

Le PRÉSIDENT: Y a-t-il une objection à ce qu'un membre du Conseil prenne la parole en premier lieu?

M. GROSS (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas d'objections à formuler. Je crois qu'il appartient exclusivement au Président de prendre une décision à ce sujet, mais il me semble que cela soulève une question d'interprétation. Si le Président donne d'abord la parole au représentant de l'Union soviétique, devons-nous entendre l'interprétation en anglais du discours qu'il prononcera avant que le représentant du Gouvernement de la Corée du Sud prenne la parole?

The PRESIDENT (*translated from French*): Could the Soviet Union representative not forgo the interpretation of his speech this evening? He could check it in the verbatim record, as we do after every meeting.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): In view of the late hour, I shall not insist. The interpretation can be given at the next meeting, as usual.

The PRESIDENT (*translated from French*): In the circumstances I intend to call now on the USSR representative and then on the South Korean representative. We shall hear the interpretation of the USSR representative's speech into English at the beginning of our next meeting.

Are there any objections to this procedure?

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have one additional suggestion. In view of the fact that another document was submitted after our work at today's meeting of the Security Council began — I mean document S/1902 — I propose that the first three pages of that document, up to the part where the list of American air attacks on Chinese territory begins, should be read at the end of the meeting. It is only three pages in English. That would take only a little time, and it is desirable for that document to be brought to the knowledge of the members of the Security Council.

The PRESIDENT (*translated from French*): I think the best procedure would be to hear the two speakers on the list and not decide until then whether a document should be read. I would ask the USSR representative to begin his statement with this in mind.

Following is the translation of the address of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics. The provisional translation is set forth in document S/PV.524.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): As early as the beginning of August last, the USSR delegation submitted to the Security Council [483rd meeting] a proposal for the peaceful settlement of the Korean question providing for the cessation of armed intervention in Korea and the withdrawal of all foreign troops from Korea [S/1668]. Under pressure from the Government of the United States of America, the USSR proposal was rejected [496th meeting]. The United States Government did not agree to a peaceful settlement of the Korean question, and thereby assumed responsibility for the consequences of the aggression of which it was guilty in Korea.

The purpose of the draft resolution now submitted by the United States delegation for consideration by the Security Council is to justify the United States aggression against Korea and the People's Republic of China, and to extend American aggression in the Far East.

The United States representative — and some of the co-sponsors of the joint draft resolution who have

Le PRÉSIDENT: Le représentant de l'Union soviétique ne pourrait-il pas renoncer, ce soir, à l'interprétation de son discours? Il pourrait en contrôler l'exactitude dans le compte rendu sténographique, ainsi que nous le faisons après chaque séance.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Étant donné qu'il est tard, je ne vais point insister, mais il faudra que l'interprétation soit donnée à la prochaine séance comme c'est l'habitude.

Le PRÉSIDENT: Dans ces conditions, j'ai l'intention de donner la parole maintenant au représentant de l'Union soviétique, puis au représentant de la Corée du Sud. Au début de notre prochaine séance, nous entendrons l'interprétation en anglais du discours prononcé par le représentant de l'Union soviétique.

Y a-t-il des objections à cette façon de procéder?

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): J'ai encore quelque chose à ajouter. Après l'ouverture de la présente séance du Conseil de sécurité un nouveau document — je veux parler du document S/1902 — nous est parvenu. Je propose de donner lecture à la fin de la séance de trois pages de ce document, jusqu'à la partie qui comporte l'énumération des attaques de l'aviation américaine contre le territoire chinois. Il ne s'agirait de lire que trois pages en anglais. Cela prendrait peu de temps et il serait bon que ce document fût porté à la connaissance des membres du Conseil de sécurité.

Le PRÉSIDENT: La meilleure façon de procéder serait, à mon avis, d'entendre les deux orateurs qui se sont fait inscrire et de décider ensuite ce que nous ferons, c'est-à-dire ne pas prendre actuellement la décision de faire lire un document par la suite. C'est en ce sens que je prie le représentant de l'Union soviétique de commencer sa déclaration.

La traduction de l'intervention du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques est donnée ci-dessous. La traduction provisoire figure dans le document S/PV.524.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Dès le mois d'août dernier la délégation de l'Union soviétique a soumis [483ème séance] au Conseil de sécurité une proposition tendant au règlement pacifique de la question coréenne. Cette proposition prévoyait la cessation de l'intervention armée en Corée et le retrait de toutes les troupes étrangères de ce pays [S/1668]. Sous la pression du Gouvernement des États-Unis d'Amérique, elle a été rejetée. Le Gouvernement des États-Unis d'Amérique n'a pas accepté le règlement pacifique de la question coréenne [496ème séance] et par là même il a assumé la responsabilité des conséquences de l'agression dont il s'est rendu coupable à l'égard de la Corée.

Le projet de résolution que la délégation des États-Unis d'Amérique vient de soumettre au Conseil de sécurité a pour but de justifier l'agression américaine contre la Corée et contre la République populaire de Chine; il a pour but d'étendre l'agression des États-Unis à d'autres régions d'Extrême-Orient.

Étant donné que le représentant des États-Unis d'Amérique et certains autres représentants qui, avec

spoken in support of it — have attempted to justify American aggression in Korea by every possible means and have expounded a false and mendacious version of the development of events in Korea and of the United States aggression against China. The USSR delegation therefore considers it necessary to recall the actual history of events in Korea and of American aggression against China.

The events in Korea began on 25 June 1950, as the result of a provocative attack by forces of the South Korean puppet régime on the frontier areas of the People's Democratic Republic of Korea.

Many facts and official documents, which have been made known since then and which no one has refuted, show that the attack was the result of a previously conceived and carefully elaborated plan drawn up with the immediate participation of official military and political representatives of the United States. When it became clear that the terroristic régime of Syngman Rhee, which had never enjoyed the support of the Korean people, would collapse, the United States Government had recourse to open intervention in Korea and ordered its air, naval and land forces to attack the Korean people in support of the régime of the American puppet, Syngman Rhee, bankrupt and hated by the Korean people as that régime was. By that very fact, the Government of the United States made the transition from a policy of preparation of aggression to open acts of aggression, and began openly to intervene in the domestic affairs of Korea and to engage in armed intervention in Korea. By adopting such a policy, the United States Government destroyed the peace, thereby showing that not only is its aim not to strengthen peace, but that, on the contrary, it is the enemy of peace. The complete inconsistency of the United States Government's references to the alleged fact that this armed American intervention against Korea was started at the request of the Security Council, has long since been established. Nevertheless, it is not superfluous to repeat that the Government of the United States began its armed intervention in Korea before the meeting of the Security Council of 27 June was called, and without regard to the decision [S/1511] that the Security Council would take. Thus, the United States Government confronted the United Nations with the *fait accompli* of its aggression in Korea and its aggression against China, with the *fait accompli* of violation of the peace in the Far East.

There is no need to go again into the facts which we all have known for a long time — how the Security Council gave its approval retroactively to the United States resolution designed to cover up that Government's acts of aggression against the Korean people.

Moreover, the Security Council adopted the United States resolution in flagrant violation of the United Nations Charter. It adopted the resolution by only six votes: the United States, the United Kingdom, France, Norway, Cuba and Ecuador. The vote cast by Mr. Tsiang, the Kuomintang representative, who is illegally occupying China's seat in the Security Council, was, against all legality, counted as the seventh "vote" in favour of the draft resolution. Moreover, at the

lui, ont rédigé ce projet de résolution ont tenté par tous les moyens de justifier l'agression américaine en Corée et ont présenté une version incorrecte et falsifiée des événements de Corée et des faits qui ont marqué l'agression des Etats-Unis contre la Chine, la délégation de l'Union soviétique estime indispensable de rappeler la véritable histoire des événements qui se sont déroulés en Corée et de ceux qui ont trait à l'agression des Etats-Unis contre la Chine.

Les événements de Corée ont commencé le 25 juin 1950 par suite de l'attaque que les forces fantoches du régime sud-coréen ont lancée sur la zone frontrière de la République démocratique populaire de Corée.

Les nombreux faits qui ont été rendus publics depuis, les nombreux documents officiels qui ont été publiés, et auxquels personne n'est venu apporter un démenti, ont montré que cette agression était le résultat d'un plan mûri à l'avance et soigneusement mis au point avec la participation directe des représentants militaires et politiques des Etats-Unis d'Amérique. Lorsqu'il est devenu évident que le régime terroriste de Syngman Rhee, qui n'avait jamais joui de l'appui du peuple coréen, était en train de s'effondrer, le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a eu recours en Corée à l'intervention directe. Il a donné à ses forces de l'air, de mer, puis de terre, l'ordre de marcher contre le peuple coréen aux côtés du régime en faillite, du régime odieux au peuple, du fantoche américain Syngman Rhee. Par là même, le Gouvernement des Etats-Unis est passé de la politique de préparation de l'agression à des actes directs d'agression, s'est engagé dans la voie de l'ingérence directe dans les affaires intérieures de la Corée, dans la voie de l'intervention armée en Corée. Ce faisant, le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a violé la paix, a montré à tous que, loin de vouloir renforcer la paix, il en est l'ennemi. Depuis longtemps l'on a démontré combien peu fondées sont les assertions du Gouvernement des Etats-Unis, selon lesquelles l'intervention armée des Etats-Unis contre la Corée aurait été entreprise sur les instructions du Conseil de sécurité. Cependant il n'est pas inutile de dire une fois de plus que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a lancé son intervention armée en Corée avant la convocation de la séance du Conseil de sécurité du 27 juin et sans se préoccuper de ce que déciderait [S/1511] le Conseil. Ainsi le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a placé les Nations Unies devant un fait accompli: l'agression américaine en Corée, l'agression contre la Chine, la rupture de la paix en Extrême-Orient.

Il n'est point nécessaire de s'arrêter en détail sur des faits qui sont depuis longtemps connus de tous, d'indiquer que ce n'est que plus tard que le Conseil de sécurité a ratifié automatiquement le projet de résolution présenté par le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, projet qui servait à dissimuler les agissements agressifs de ce gouvernement contre le peuple coréen.

D'ailleurs, le projet de résolution des Etats-Unis n'a été adopté par le Conseil de sécurité qu'en violation flagrante de la Charte; en effet il n'a recueilli que six voix: celles des Etats-Unis, du Royaume-Uni, de la France, de la Norvège, de Cuba et de l'Equateur. Pour amener le total des voix à sept, l'on a, au mépris de toute légalité, compté la voix de M. Tsiang, membre du groupe de Kouomintang, qui occupait illégalement la place de la Chine au Conseil de sécurité.

Security Council's [474th] meeting on 27 June, only three out of the five permanent members were present: the United States, the United Kingdom and France. The other two permanent members of the Security Council — China and the USSR — were not present at that meeting. All this deprives the resolution adopted at that meeting of any legal force. The resolution was adopted, not by the Security Council, but by the pro-American group of members of the Security Council.

It is also common knowledge that the United Nations Charter provides that the Security Council shall intervene only in cases involving international order, and not in the domestic affairs of countries. Furthermore, the Charter actually forbids United Nations intervention in the internal affairs of any State, such as an internal conflict between two groups inside the same State. It is also universally known that the events in Korea are the internal affairs of the Korean people. The war in Korea is waged between two factions of the Korean people, between two temporarily divided governmental camps, and the United States Government has no right to intervene in that war under whatever pretext, equally including the pretext of concealing itself behind the false front of the United Nations.

By their decision of 27 June, the group of members of the Security Council violated one of the most important principles of the United Nations — that of non-intervention in domestic affairs.

This resolution of the Security Council, and those of 25 June [S/1501], 7 July [S/1588] and 31 July [S/1653], constitute hostile acts against the Korean people and acts against peace.

The events that have occurred since then in Korea have exploded the myth that the United States forces in Korea were sent there for police action in support of the United Nations.

It was clear from the very beginning — and subsequent events have only confirmed it — that the aggressive circles of the United States broke the peace in an attempt to seize not only South Korea, but North Korea as well. The invasion of Korea by United States armed forces constitutes an open act of war against the Korean people. It is now clear to everyone that the purpose of this war is to deprive Korea of its national independence and to prevent the creation of a united democratic State of Korea based on the freely expressed will of the Korean people without any pressure and outside intervention. The purpose of this war is to establish by force a régime inimical to the Korean people which would enable the ruling circles of the United States to transform that country into a colony and to use Korean territory as a military air-base in the Far East.

When ordering United States armed forces to attack Korea, President Truman stated that he had also ordered the United States fleet "to prevent an attack upon Formosa", which meant occupation of this part

D'autre part, sur les cinq membres permanents du Conseil, trois seulement — à savoir les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France — ont pris part à la séance [474ème] du Conseil de sécurité du 27 juin. Les deux autres membres permanents du Conseil — l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la Chine — n'ont pas pris part à la séance. De ce fait, la résolution adoptée à cette séance n'a aucune force légale. Elle a été adoptée non point par le Conseil de sécurité mais par le groupe proaméricain des membres de ce Conseil.

Comme on le sait, la Charte des Nations Unies ne prévoit l'intervention du Conseil que lorsqu'il s'agit d'événements d'ordre international, à l'exclusion d'événements de caractère intérieur. Bien plus, la Charte interdit explicitement à l'Organisation des Nations Unies de s'ingérer dans les affaires intérieures des Etats lorsqu'il s'agit d'un conflit intérieur entre deux groupes au sein du même Etat. Or, comme nul ne l'ignore, les événements de Corée constituent une affaire intérieure du peuple coréen. La guerre qui se déroule en Corée a lieu entre deux parties du peuple coréen, qui se trouve momentanément divisé en deux clans gouvernementaux. Le Gouvernement des Etats-Unis n'a pas le droit d'intervenir dans cette guerre, sous quelque prétexte que ce soit, et cette affirmation vaut également lorsqu'il essaie de s'abriter derrière la fausse enseigne des Nations Unies.

Ainsi donc par la décision qu'il a adoptée le 27 juin, un groupe de membres du Conseil de sécurité a enfreint le principe le plus important de l'Organisation, à savoir le principe de non-intervention dans les affaires intérieures.

Cette résolution du Conseil de sécurité ainsi que les résolutions du 25 juin [S/1501], du 7 juillet [S/1588] et du 31 juillet [S/1653] représentent un acte d'hostilité contre le peuple coréen et contre la paix.

La suite des événements en Corée a mis fin aux fables selon lesquelles les forces américaines en Corée auraient été envoyées dans ce pays pour des opérations de police afin de soutenir l'Organisation des Nations Unies.

Dès le début il a été évident — et les événements ultérieurs l'ont complètement confirmé — que les milieux agressifs des Etats-Unis d'Amérique ont rompu la paix pour essayer de s'emparer non seulement de la Corée du Sud, mais aussi de la Corée du Nord. L'invasion de la Corée par les forces armées américaines constitue une guerre ouverte contre le peuple coréen. Il apparaît clairement à chacun maintenant que le but de cette guerre est de priver la Corée de son indépendance nationale, de ne pas permettre la création d'un Etat coréen démocratique, unifié sur la base de l'expression de la libre volonté du peuple coréen lui-même, sans aucune pression et sans aucune intervention du dehors. Le but de cette guerre est d'instaurer en Corée par la violence un régime antipopulaire qui permettrait aux milieux dirigeants des Etats-Unis d'Amérique de transformer ce pays en colonie et d'utiliser le territoire de la Corée comme base militaire américaine en Extrême-Orient.

En même temps qu'il ordonnait aux forces armées des Etats-Unis d'Amérique d'envahir la Corée, le Président Truman a déclaré qu'il avait ordonné à la flotte de guerre des Etats-Unis "d'empêcher une attaque

of Chinese territory by United States armed forces. This action by the United States Government is an outright act of aggression against China, in flagrant violation of the obligations imposed upon the United States Government by the Cairo and Potsdam agreements regarding the return of Formosa to China as an essential and integral part of its territory. These agreements bear the signature of the United States Government.

Having invaded Korea with its armed forces, the United States Government, which is now pursuing a policy of direct violation of those agreements, became guilty of repeated acts of aggression against the People's Republic of China, as well, which it invaded by land, sea and air.

The United States Air Force has repeatedly invaded the air space of North-Eastern China, brutally killing Chinese civilians and destroying Chinese property. The United States fleet, operating off Korea, has attacked and bombarded a merchant vessel in the open sea. The vessel was forced to submit to an illegal and humiliating search. That was in flagrant violation of China's freedom of navigation.

The American interventionist forces in Korea, making use of the name and flag of the United Nations, have advanced in the direction of the Yalu and Tumen Rivers, and now immediately threaten the north-eastern frontiers of China.

Thus the Government of the United States, side by side with its aggression in Korea, has committed and is committing a number of acts of aggression which take the form of violation of the frontiers of China by land, sea and air forces and the seizure of the Chinese island of Taiwan.

From all the above it follows that the United States Government has committed an act hostile to peace, and that it bears the responsibility for the consequences of the aggression which it started against Korea and China.

The Soviet Union stands for a peaceful settlement of the Korean question. It is possible to secure a peaceful settlement of the Korean question only by the cessation of armed intervention in Korea and the withdrawal of foreign troops from Korea, as the Government of the USSR has already proposed.

With regard to the famous denunciation by MacArthur in his so-called "special report" containing charges against the People's Republic of China, we do not, as the USSR delegation has already stated, recognize the so-called United Nations Unified Command in Korea and we do not consider that any confidence can be placed in the unilateral and tendentious report of MacArthur, commander of the American interventionist forces in Korea and renowned for his enmity towards the Chinese people.

From beginning to end the so-called special report by MacArthur and the statements on this matter by

contre Formose" (Taïwan), ce qui équivalait à l'occupation par les forces armées américaines de cette partie du territoire de la Chine. Cette mesure prise par le Gouvernement des Etats-Unis constitue une agression ouverte contre la Chine et est une violation flagrante des obligations que le Gouvernement des Etats-Unis a contractées en vertu des accords internationaux du Caire et de Potsdam, accords selon lesquels Taïwan devait être rendue à la Chine en tant que partie intégrante et inaliénable du territoire chinois. Ces accords portent la signature du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Après l'invasion de la Corée par ses forces armées, le Gouvernement des Etats-Unis, qui s'était engagé dans la voie de la violation directe de ces accords, a également commis à plusieurs reprises contre la République populaire de Chine des actes d'agression qui se sont traduits par la violation des frontières terrestres, aériennes et maritimes de la Chine.

A maintes reprises, les forces aériennes des Etats-Unis ont envahi l'espace aérien de la Chine du Nord-Est et se sont livrées à un massacre barbare de la population civile ainsi qu'à la destruction de biens chinois. La flotte de guerre américaine opérant en Corée a attaqué un bâtiment marchand chinois qui naviguait en haute mer et a ouvert le feu sur lui. Ce bâtiment a été soumis à une perquisition illégale et humiliante. C'est là une violation flagrante de la liberté de navigation de la Chine.

En se servant du nom et du drapeau de l'Organisation des Nations Unies, les forces d'intervention américaines en Corée se sont mises en marche en direction du Yalou et du Tioumen, en créant ainsi une menace directe pour les frontières de la Chine du Nord-Est.

Ainsi donc, à côté de son agression en Corée, le Gouvernement des Etats-Unis a commis et continue à commettre toute une série d'actes d'agression qui se traduisent par la violation des frontières de terre, de mer et de l'air de la Chine et par l'invasion de l'île chinoise de Taïwan.

De tout ce que je viens de dire il résulte que le Gouvernement des Etats-Unis a commis un acte d'hostilité contre la paix et il porte la responsabilité des conséquences de l'agression armée qu'il a entreprise tant contre la Corée que contre la Chine.

L'Union soviétique désire le règlement pacifique de la question coréenne, règlement qui ne peut être atteint que par la cessation de l'intervention armée en Corée et par le retrait de toutes les forces étrangères de ce pays, comme le Gouvernement de l'Union soviétique l'a déjà affirmé.

Quant au fameux rapport du général MacArthur, ce que l'on appelle son "rapport spécial" et qui contient des accusations contre la République populaire de Chine, la délégation de l'Union soviétique, comme je l'ai déjà déclaré, ne reconnaît pas ce que l'on appelle le Commandement unifié des Nations Unies en Corée; elle n'estime pas qu'il y ait lieu d'accorder confiance au rapport unilatéral et tendancieux du général MacArthur, qui commande des troupes d'intervention américaines en Corée et qui est connu pour son hostilité à l'égard du peuple chinois.

Du début à la fin, ce que l'on appelle le rapport spécial du général MacArthur et les déclarations que M. Austin

Mr. Austin in the Security Council are, as has been said by the Government of the People's Republic of China [S/1902], "a perversion of the facts and completely contrary to the truth; they also constitute a blustering attempt to intimidate China".

Basing his statements on this report by MacArthur, Mr. Austin, the representative of the United States of America, attempts to conceal behind the flag of the United Nations the further extension of the aggressive war in Korea and the open invasion of China. The United States has invaded Chinese territory, seized the Chinese island of Taiwan, violated the sovereignty of China and is threatening the security of China. The Chinese people and its Government have every reason to indict the United States Government for its hostile provocations and aggression against China.

The statement of 11 November 1950 by the representative of the Ministry for Foreign Affairs of the People's Republic of China [S/1902] mentions the following with regard to the acts of aggression by the United States:

"Facts have shown that the aim of United States aggression in Korea is not only Korea itself but also the extension of aggression to China. . .

"As a result of the invasion of Korea and of Chinese Taiwan by American imperialists, and as a result of the bombing raids on North-East China, the security of China has been placed in peril. . .

"Righteously indignant, many Chinese citizens are expressing a desire to help the Korean people and resist American aggression. . .

"The Central People's Republic of the People's Republic of China continues as before to demand a peaceful settlement of the Korean question, but the Chinese people has no fear of the threats of any aggressors."

This statement by the Government of the People's Republic of China also notes that lately the number of United States air attacks upon Chinese territory has been increasing daily and that "These crimes, committed by the United States armed forces, which are violating the territorial sovereignty of China and threatening its security, have alarmed the whole Chinese people".

The statement includes a list of attacks by the United States Air Force under the command of General MacArthur on the territory of the People's Republic of China during the period from 27 August to 10 November. During that period of less than two-and-a-half months, the United States Air Force has made more than 80 attacks on Chinese territory. Those are the concrete facts of United States aggression against China.

The statement subsequently says that from the very beginning the Central People's Government of the People's Republic of China has protested against the aggressive war conducted in Korea by the United States Government, and has demanded a peaceful settlement of

a faites à son sujet au Conseil de sécurité, comme l'a déclaré le Gouvernement de la République populaire de Chine [S/1902], "dénaturent les faits et sont absolument contraires à la vérité; ils constituent, en outre, une tentative d'intimidation à grand éclat vis-à-vis de la Chine".

En s'appuyant sur ce rapport du général MacArthur, M. Austin, représentant des Etats-Unis d'Amérique, s'efforce de couvrir du pavillon de l'Organisation des Nations Unies le développement de la guerre d'agression en Corée et l'invasion ouverte de la Chine. Les Etats-Unis d'Amérique ont envahi le territoire chinois, se sont emparés de l'île chinoise de Taïwan, ont violé la souveraineté de la Chine et menacent maintenant l'indépendance de ce pays. Le peuple chinois et son gouvernement ont toutes les raisons d'accuser le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique d'actes hostiles de provocation ou d'agression contre la Chine.

La déclaration du représentant du Ministre des affaires étrangères de la République populaire de Chine en date du 11 novembre à propos de ces agissements agressifs des Etats-Unis [S/1902] comporte ce qui suit:

"Les faits ont montré que le but de l'agression américaine en Corée n'est pas seulement la Corée elle-même mais que les Etats-Unis veulent étendre leur agression à la Chine. . .

"Par suite de l'invasion de la Corée et de Formose, île chinoise, par les impérialistes américains, et des bombardements effectués dans la Chine du Nord-Est, la Chine est menacée dans sa sécurité. . .

"Plein d'une juste indignation, le peuple chinois aide volontairement le peuple coréen à repousser l'agression américaine et ses actes sont parfaitement naturels et légitimes. . .

"Le Gouvernement central du peuple de la République populaire de Chine continue à réclamer, comme il l'a toujours fait, un règlement pacifique de la question de Corée, mais le peuple chinois ne craint les menaces d'aucun agresseur quel qu'il soit."

Dans cette même déclaration, le Gouvernement de la République populaire de Chine fait remarquer que le nombre d'attaques du territoire chinois par des avions américains augmente de jour en jour et que "ces crimes perpétrés par les forces armées américaines, qui violent la souveraineté territoriale de la Chine et menacent sa sécurité, ont alarmé le peuple chinois tout entier".

La déclaration énumère les attaques que l'aviation américaine placée sous le commandement du général MacArthur a commises contre le territoire de la République populaire de Chine dans la période du 27 août au 10 novembre. Au cours de cette période, c'est-à-dire en moins de deux mois et demi, l'aviation des Etats-Unis a effectué plus de quatre-vingts attaques contre le territoire de la Chine. Voilà des faits concrets à propos de l'agression des Etats-Unis contre la Chine.

Plus loin, la déclaration affirme que, dès le début, le Gouvernement central du peuple de la République populaire de Chine s'est élevé contre la guerre d'agression que le Gouvernement des Etats-Unis poursuit en Corée et a demandé le règlement pacifique de la question

the Korean question. At the present time, the statement goes on to say, the Chinese Government continues to protest against the aggressive war conducted in Korea and calls for the peaceful settlement of the Korean question, an essential condition of which is, above all, the withdrawal of all foreign forces from Korea.

This statement by the Central People's Government of the People's Republic of China demonstrates in a completely convincing way that the so-called special report by MacArthur and the statement by the representative of the United States of America in the Security Council on that report [519th meeting] represent a distortion of the facts and do not correspond to the truth.

Since MacArthur's denunciation is unilateral, tendentious and undeserving of any confidence, any decision based on that report must necessarily be incorrect.

Thus, the mere fact that the joint draft resolution submitted by the delegation of the United States and the delegations supporting it is based on a unilateral and tendentious report by an American general hostile to the Chinese people, is enough to prove that the draft resolution can be neither objective nor just. Nor can it be accepted.

In addition to that, the joint draft resolution refers to a resolution by a group of members of the Security Council adopted on 25 June this year, a resolution which is illegal. It also refers to the resolution of the General Assembly of 7 October this year, which is also illegal. Both these resolutions were imposed dictatorially by the Anglo-American bloc in gross violation of the United Nations Charter.

As everyone knows, the USSR delegation protested against these resolutions, both in the Security Council and in the General Assembly. In substance, the draft resolution now submitted, based as it is on the two above-mentioned resolutions, is also a gross violation of the Charter and consequently is illegal.

With regard to the purposes of this resolution, it is not difficult to see that its intention is to justify and further conceal United States aggression both against Korea and against the People's Republic of China, and to secure the extension of American aggression in the Far East.

In view of the above, the delegation of the Soviet Union protests against this draft resolution and will vote against it.

Mr. LIMB (Republic of Korea): The presence of the troops of a new enemy in Korea and their savage attacks against the forces of the United Nations and the Republic of Korea, as reported by General MacArthur on 5 November, constitute a most serious development.

While the troops of the United Nations, shoulder to shoulder with my country's forces, are fighting and dying for the independence and freedom of Korea and for the democracy and peace of the world, this new foe now appears on the scene to add heavier tolls to these forces and to challenge the intent of the United Nations.

coréenne. A l'heure actuelle, poursuit la déclaration, le Gouvernement chinois continue à s'élever de manière aussi catégorique contre la guerre d'agression que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique mène en Corée et continue à préconiser un règlement pacifique de la question coréenne, en vue duquel il faut avant tout retirer toutes les troupes étrangères de Corée.

Cette déclaration du Gouvernement central du peuple de la République populaire de Chine montre de façon parfaitement convaincante que ce que l'on appelle le rapport spécial du général MacArthur et la déclaration que le représentant des Etats-Unis au Conseil de sécurité a faite à son sujet [519ème séance] ne constituent qu'une déformation des faits et ne correspondent pas à la vérité.

Etant donné que le rapport du général MacArthur est unilatéral, tendancieux et tout à fait indigne de foi, il est évident que toute décision qui pourrait être prise en s'appuyant sur ce document serait injuste.

Aussi, du fait même qu'elle s'appuie sur le rapport unilatéral et tendancieux d'un général américain animé de sentiments hostiles à l'égard du peuple chinois, le projet de résolution présenté par la délégation des Etats-Unis d'Amérique et les délégations qui se sont jointes à elle ne saurait être considéré ni comme objectif ni comme équitable. Il ne saurait donc être accepté.

D'autre part, ce projet de résolution se réfère à la résolution adoptée le 25 juin 1950 par un groupe de membres du Conseil de sécurité — résolution illégale — ainsi qu'à la résolution de l'Assemblée générale en date du 7 octobre 1950, qui est également illégale. Ces deux résolutions ont été imposées par le bloc anglo-américain comme des diktats, en violation flagrante de la Charte des Nations Unies.

Comme on le sait, tant au Conseil de sécurité qu'à l'Assemblée générale, la délégation de l'Union soviétique s'est élevée contre les résolutions susmentionnées. Le projet de résolution qui nous est présenté, et qui s'appuie sur les deux résolutions dont j'ai parlé précédemment, vise également, au fond, à enfreindre la Charte et est par conséquent illégal.

Quant au but que vise ce projet de résolution, il n'est pas difficile de l'entrevoir: il s'agit de justifier et de continuer à couvrir l'agression des Etats-Unis tant contre la Corée que contre la République populaire de Chine, ainsi que le développement de l'agression américaine en Extrême-Orient.

Pour les raisons que je viens d'exposer, la délégation de l'Union soviétique s'élève contre ce projet de résolution et votera contre.

M. LIMB (République de Corée) (*traduit de l'anglais*): La présence des troupes d'un nouvel ennemi en Corée et l'attaque sauvage à laquelle elles se sont livrées contre les forces des Nations Unies et de la République de Corée — comme le général MacArthur l'a signalé dans son rapport du 5 novembre — posent un nouveau et très grave problème.

Au moment où les soldats des Nations Unies combattent et meurent aux côtés des soldats de mon pays, pour défendre l'indépendance et la liberté de la Corée ainsi que la démocratie et la paix mondiale, ce nouvel ennemi entre en action en infligeant des pertes plus lourdes encore à ces forces armées, et en défiant la déci-

The United Nations has firmly and courageously assumed the responsibility for restoring a reunited country to its own people under its own Government. The action of this great Organization fully accords with the deepest desires of all the people of Korea and with the urgent requirements of international peace and security.

This challenge and this opposition must of necessity be removed with the same promptness and vigour with which the challenge of 25 June was met. I need not remind this august body of the great prestige and the confidence which the people of my country and of the whole world have increasingly reposed in the United Nations since that fateful day in June. I and my country have the supreme faith that the United Nations will exercise its enhanced authority to deal with the present unprovoked and lawless aggression with equal determination and equal vigour, so that justice, democracy and freedom may prevail in the world.

Just at a moment when the forces of our enemy were about to become completely defeated under the great leadership of General Douglas MacArthur of the United Nations forces, when our troops deserve a needed rest, when the peoples of the world were expecting the tidings of peace and when the stricken people of my country were rolling up their sleeves to rebuild their homes and communities upon the ashes of a savage and devastating war, a new foe has made a thrust and threatens to dash these hopes and endeavours to naught. An intolerable situation has arisen, and it has to be removed promptly and vigorously if humanity is to be preserved and if world authority is to be upheld.

I am reminded of the Japanese aggression on Manchuria in 1931. At that time the Secretary of State of the United States, Mr. Stimson, did his best to arouse world opinion and to secure co-operation from other great Powers to stop it, but without results. The result of that is well known. The Japanese invaded Manchuria. Then they invaded North China, then Central and South China, and later on, in collaboration with Hitler and Mussolini, they attacked Pearl Harbor. Then came the Second World War.

By the same token, if similar action and similar attacks are not stopped, the world may not know when it will get the same results.

Aside from the problems of international politics, the sheer weight of human suffering as a result of the Communist aggression in Korea is staggering.

Few nations have ever suffered such devastation as has been visited upon Korea. Millions of men, women and children have been driven from their homes and are without food, clothing or shelter. Practically every major city in Korea has been smashed to pieces. Hundreds of villages are completely destroyed. Our industries have ceased operation, and most of them are in ruins. Our bridges, railways, tunnels and roads have suffered devastating damage.

sion des Nations Unies. Les Nations Unies ont fermement et courageusement assumé la responsabilité de rendre à un peuple son propre pays sous l'autorité de son propre gouvernement. La décision de cette grande Organisation est parfaitement conforme aux aspirations les plus profondes de la population de Corée tout entière ainsi qu'aux exigences les plus pressantes de la paix et de la sécurité internationales.

Il faut absolument relever ce défi et éliminer cette opposition aussi promptement et aussi énergiquement qu'on a agi en présence du défi du 25 juin. Je crois qu'il n'est pas utile que je rappelle au Conseil le prestige qu'ont acquis les Nations Unies et la confiance croissante que le peuple de mon pays et les populations du monde entier leur ont accordée depuis ce jour fatal de juin. Comme mon pays, je suis profondément convaincu que les Nations Unies exerceront leur autorité accrue pour parer à l'agression injustifiable et éhontée dont nous sommes victimes avec la même détermination et la même vigueur qu'auparavant, afin que la justice, la démocratie et la liberté règnent dans le monde.

Au moment précis où les forces ennemies étaient sur le point de subir une défaite complète sous les coups des forces des Nations Unies commandées par le grand général Douglas MacArthur, au moment précis où nos forces armées méritaient le repos et en avaient besoin, où les peuples du monde attendaient le retour de la paix et où les personnes sinistrées de mon pays se préparaient avec courage à reconstruire leurs maisons et leurs villages sur les ruines laissées par une guerre dévastatrice et sans merci, un nouvel ennemi s'est lancé à l'assaut, menaçant ainsi de réduire à néant ces espoirs et ces efforts. Une situation inadmissible vient de se produire. Il faut y remédier promptement, vigoureusement et énergiquement si l'on veut protéger l'humanité et assurer le respect de l'autorité mondiale.

Je pense en ce moment à l'agression japonaise en Mandchourie, en 1931. A cette époque, M. Stimson, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a fait de son mieux pour alerter l'opinion mondiale et amener les autres grandes Puissances à collaborer afin de réprimer cette agression; ce fut en vain. Personne n'ignore la suite des événements. Les Japonais ont envahi la Mandchourie; ils ont ensuite envahi la Chine du Nord, puis la Chine centrale et la Chine du Sud; ultérieurement, agissant de concert avec Hitler et Mussolini, ils ont attaqué Pearl-Harbor. Ensuite, ce fut la deuxième guerre mondiale.

A la lumière de ces événements, on ne saurait dire quand le monde se trouvera en présence d'une crise semblable si l'on ne s'oppose pas à des actions et à des attaques de cette nature.

Même sans tenir compte des problèmes de politique internationale, la somme des souffrances humaines provoquées par l'agression communiste en Corée est effarante.

Peu de nations ont subi des dévastations comparables à celles qui ont été infligées à la Corée. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été chassés de leurs foyers et se trouvent privés de nourriture, de vêtements et de logis. Des centaines de villages sont entièrement détruits. Les usines ont cessé de fonctionner et la plupart sont en ruines. Nos ponts, nos chemins de fer, nos viaducs et nos routes ont subi des dommages considérables.

I left Korea two months ago. I have repeatedly visited the front lines of battle as well as some of the major refugee camps. In some of them I saw as many as 300 persons in one place. In such a place one day I saw 121 babies born one morning. These people had left their homes in the middle of June in summer clothes. They did not have time or space to carry any other clothing. There is now winter sub-zero weather in Korea. They are in thin summer garb. They do not have any blankets. They do not have any shelter. Millions of these people who have been driven from their homes and their communities are roaming the hills and fields and the destroyed streets of destroyed cities. These are the consequences of the attack by the Communist forces and this is the price of freedom and democracy, which the Koreans cherish; and because they cherish these priceless principles, they are willing to pay the price of their lives.

This is an important matter that this august body should keep in mind when it considers the problems of the invasion by the Chinese Communists. I am convinced that the future security of Korea therefore lies in the full adherence to the principles of the United Nations. We seek no expansion beyond our borders. We threaten no nation and no people. Our ardent desire is to mind our own business in fruitful and mutually helpful co-operation with the other free peoples of the world.

We will always stand as we have stood in the face of this present attack. We will defend our northern boundary along the Yalu and the Tumen Rivers and the Ever-White Mountains. We will stand against invasion from whatever quarter it may come. We most certainly will not let one single inch of Korean soil be seized or mishandled by any Power or combination of Powers. We shall give our strength in co-operative action with the United Nations, just as the United Nations has lent its strength to us. Thus, to punish world criminals and to protect the peace-loving peoples, now is the time and Korea is the place to build a defensive force which has been urged on this body so often and so earnestly. The question before the Council is a solemn one. The decisions to be taken on this question of the invasion of my homeland are vital both to the welfare of my people and to the destiny of the world.

By the Security Council's courageous action against the unlawful aggression of the Korean Communists, the prestige and the authority of the United Nations were enormously enhanced beyond expectation. It is the prayer of all humanity today that this great World Organization shall continue on the same noble course to save freedom from the evil forces of unprovoked and lawless aggression.

I want to say a few words about the sacrifices being made by the troops of the United Nations. These boys — your boys, your friends' boys — have sailed thousands of miles to Korea not because they love Korea itself so much, but because they believed in the principles of freedom and democracy and justice and truth,

J'ai quitté la Corée il y a deux mois. J'ai visité à plusieurs reprises le front de bataille et quelques-uns des principaux camps de réfugiés. Dans certains de ces camps, j'ai vu 300 personnes entassées dans un seul abri. Dans un autre, 121 enfants sont nés dans la même matinée. Les réfugiés avaient quitté leurs villages au milieu du mois de juin et portaient des vêtements d'été. Ils avaient eu ni le temps ni le moyen d'emporter d'autres vêtements. L'hiver a commencé maintenant en Corée, où la température descend au-dessous de zéro. Les réfugiés portent de légers vêtements d'été et ne possèdent aucune couverture. Ils sont sans abri. Des millions d'entre eux, chassés de leurs foyers et de leurs villages, errent dans les collines, dans les champs et dans les rues des villes en ruines. Telles sont les conséquences de l'agression des forces communistes. Tel est le prix que les Coréens paient pour la liberté et la démocratie qui leur sont chères et c'est parce qu'ils chérissent cette liberté et cette démocratie qu'ils sont prêts à sacrifier leur vie.

C'est là une question importante que le Conseil ne doit pas perdre de vue lorsqu'il examine les problèmes que pose l'invasion de la Corée par les communistes chinois. Je suis convaincu que la sécurité future de la Corée dépend de la stricte observation des principes de la Charte des Nations Unies. Nous ne cherchons pas de conquêtes au-delà de notre territoire. Nous ne menaçons aucune nation ni aucun peuple. Notre désir ardent est de vaquer à nos propres affaires dans un esprit de coopération fructueuse et mutuellement profitable avec les autres peuples libres du monde.

Notre position sera toujours celle que nous avons prise devant l'attaque dont nous sommes actuellement victimes. Nous défendrons notre frontière du nord le long du Yalou, du Tioumen et des montagnes aux neiges éternelles. Nous nous opposerons à l'invasion de quelque côté qu'elle vienne. Nous ne permettrons pas qu'un seul pouce de territoire coréen soit occupé et dévasté par un Etat ou par des Etats associés. Toutes nos forces participeront à l'action concertée des Nations Unies, tout comme les forces des Nations Unies nous ont apporté leur soutien. En conséquence, si l'on veut punir les criminels mondiaux et protéger les peuples pacifiques, c'est maintenant et en Corée qu'il faut créer les forces défensives, dont la constitution a été demandée devant cet organe si souvent et avec tant d'insistance. Le Conseil est actuellement saisi d'une question de la plus haute importance. Les décisions que l'on doit prendre à la suite de l'invasion de ma patrie sont d'une importance vitale tant pour le bien-être de mon peuple que pour la destinée du monde.

L'action courageuse que le Conseil de sécurité a entreprise pour combattre l'agression illégale des Communistes coréens a rehaussé au-delà de toutes espérances le prestige et l'autorité des Nations Unies. L'humanité tout entière fait aujourd'hui des vœux pour que cette grande Organisation mondiale poursuive sa noble action, afin que la liberté triomphe des forces néfastes de l'agression injustifiée et illégale.

Je tiens à dire quelques mots des sacrifices que font en ce moment les troupes des Nations Unies. Ces soldats, vos fils, les fils de vos amis, ont franchi des milliers de milles marins pour aller en Corée, non pas qu'ils aiment tellement la Corée en elle-même, mais parce qu'ils croient aux principes de liberté, de démo-

in which the Korean people also believe. And if we here do not protect these men and do not uphold the principles for which they are dying and bleeding, I am sure that future history will make a note of it.

Side by side with these boys from the Allied countries, Korean troops are putting up a magnificent fight for the same principles and the same purpose. At the same time, may I also remind the Council of the statement made by the President of the Republic on 30 October to the effect that the President and the Government and people of Korea will always co-operate with the workings and the organization of the United Nations; and they are now impatiently waiting for the arrival of the Korean Commission which has just been created to help rehabilitate and unify Korea.

The work of the United Nations in Korea has always been welcomed by the people of Korea, and I am sure that after the frontier of the 38th parallel has been removed by this war the 30 million Koreans will more than ever welcome the work of the United Nations in Korea.

The PRESIDENT (*translated from French*): In view of the late hour, I suggest that we should adjourn and meet again at 3 p.m. tomorrow. The agenda will be the same, that is to say we shall first complete consideration of the question of Korea. In that connexion, we shall hear an interpretation and then a proposal by the USSR representative. After that the Council could take up the Palestine question.

Are there any objections to my proposal?

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I should like to read the first three pages of the document to which I referred. It shows the position of the Government of the People's Republic of China on the question we are discussing. I insist that this should be done today. It is only three pages and we have enough time for that.

Mr. GROSS (United States of America): In view of the nature of the statement made by the representative of the Soviet Union, I should like respectfully to request permission to speak for the purpose of reading a statement which will take about six or seven minutes. I wish to read it now.

The PRESIDENT (*translated from French*): I am entirely at the Council's disposal. Two proposals have been made: one, by the USSR delegation, to read the first three pages of document S/1902; the other, by the United States representative, to hear a statement by him. If there are no objections from the Council, we shall agree with both these proposals.

Mr. PROTITCH (Secretary of the Security Council): The following is the text of the first three pages of the statement made on 11 November 1950 by the representative of the Ministry of Foreign Affairs of the Chinese People's Republic:

"The MacArthur report [S/1884] and Austin's statement [519th meeting] are from beginning to end a perversion of the facts and completely contrary to

cratie, de justice et de vérité auxquels le peuple de Corée croit lui aussi. Si nous, qui siégeons ici, ne protégeons pas ces hommes et ne défendons pas les principes au nom desquels ils vont à la mort, il est certain que l'histoire le notera.

Aux côtés de ces soldats des pays alliés, les troupes coréennes combattent bravement pour la même cause et pour les mêmes principes. Je tiens également à vous rappeler que, dans une déclaration qu'il a faite le 30 octobre, le Président de la République a affirmé qu'il collaborera toujours, avec son gouvernement et le peuple de Corée, à l'œuvre de l'Organisation des Nations Unies et que tous attendent maintenant avec impatience l'arrivée de la Commission que vient de créer l'Organisation afin d'assurer le relèvement et l'unification de la Corée.

Les activités des Nations Unies en Corée ont toujours été bien accueillies par le peuple de ce pays, et ses 30 millions d'habitants s'en féliciteront encore davantage, j'en suis convaincu, lorsque la frontière du 38ème parallèle aura disparu à l'issue de la guerre.

Le PRÉSIDENT: Etant donné l'heure tardive, je suggère d'ajourner la séance et de réunir à nouveau le Conseil demain à 15 heures. Notre ordre du jour serait le même; en d'autres termes, nous terminerions d'abord l'examen de la question de Corée. A ce sujet, nous aurons à entendre une traduction, puis une proposition du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Ensuite, le Conseil pourrait aborder la question de Palestine.

Y a-t-il des objections à ma proposition?

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je voudrais donner ici lecture des deux premières pages du document que j'ai mentionné et qui expose la position du Gouvernement de la République populaire de Chine sur la question que nous examinons. J'insiste pour que cela soit fait aujourd'hui. Il s'agit de deux pages et nous disposons d'un temps suffisant.

M. GROSS (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Etant donné la nature de la déclaration du représentant de l'URSS, j'aimerais qu'il me soit permis de prendre la parole pour donner lecture d'un texte; cela me demanderait six ou sept minutes. J'aimerais le faire immédiatement.

Le PRÉSIDENT: Je suis à l'entière disposition du Conseil. Deux propositions ont été présentées: l'une, émanant de la délégation soviétique, consiste à lire les trois premières pages du document S/1902; l'autre, émanant du représentant des Etats-Unis, consiste à entendre une déclaration qu'il fera. S'il n'y a pas d'objection de la part du Conseil, nous donnerons un accueil favorable à ces deux propositions.

M. PROTITCH (Secrétaire du Conseil de sécurité) (*traduit de l'anglais*): Le texte cité ci-après est celui des cinq premières pages de la déclaration du représentant du Ministère des affaires étrangères de la République populaire de Chine en date du 11 novembre 1950:

"Du début à la fin, le rapport du général MacArthur [S/1884] et la déclaration de M. Austin [519ème séance] dénaturent les faits et sont absolument contraires

the truth; they also constitute a blustering attempt to intimidate China. The real facts are that the United States of America has invaded Chinese territory, violated Chinese sovereignty and is threatening Chinese security. The Chinese people is fully entitled to charge the United States Government with its provocation and aggression against China, which are becoming daily more and more brutal. Filled with righteous indignation, the Chinese people is voluntarily helping the Korean people to repulse United States aggression, and its acts are completely natural and just.

"The Central People's Government of the People's Republic of China continues as before to demand a peaceful settlement of the Korean question, but the Chinese people has no fear of the threats of any aggressors.

"Immediately after the beginning of its aggressive war in Korea, the United States sent its fleet into the waters of Taiwan (Formosa), which belongs to China. It then sent its air forces to invade the air space of North-East China and carried out bombings. The United Nations took under consideration a charge brought by the Chinese Government that the United States fleet had invaded the waters of Taiwan and is ready to discuss this charge. In the last three months numerous cases have been noted of United States aircraft violating the air borders of China, bombing Chinese territory, killing Chinese civilians and destroying Chinese property. The full tale of the crimes committed in North-East China by the United States air forces which have invaded Korea is given below. Recently the number of air attacks has been increasing daily. These crimes committed by the United States armed forces, which are violating the territorial sovereignty of China and threatening its security, have alarmed the whole Chinese people. Righteously indignant, many Chinese citizens are expressing a desire to help the Korean people and resist American aggression. Facts have shown that the aim of United States aggression in Korea is not only Korea itself but also the extension of aggression to China. The question of the independent existence of the downfall of Korea has always been closely linked with the security of China. To help Korea and repel United States aggression means to protect our own homes and our own country. It is, therefore, completely natural for the Chinese people to be ready to help Korea and offer resistance to United States aggression. This natural desire of the Chinese people to help Korea and offer resistance to United States aggression has a whole series of precedents in world history, a fact which no one can deny. Everyone knows that in the eighteenth century the progressive people of France, led and inspired by Lafayette, gave similar voluntary assistance to the American people in their War of Independence. Before the Second World War democrats from all countries of the world, including Britishers and Americans, also helped by similar volunteer action the Spanish people in its civil war against Franco. The whole world admitted that those acts were lawful.

"The spontaneous assistance of the Chinese people in Korea and their resistance to United States aggres-

à la vérité; ils constituent, en outre, une tentative d'intimidation à grand éclat vis-à-vis de la Chine. En réalité, les faits montrent que les Etats-Unis d'Amérique ont envahi le territoire chinois, ont violé la souveraineté de la Chine et menacent sa sécurité. Le peuple chinois a toutes raisons d'accuser le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique pour ses provocations et pour son aggression contre la Chine, qui devient de jour en jour plus sauvage. Plein d'une juste indignation, le peuple chinois aide volontairement le peuple coréen à repousser l'agression américaine et ses actes sont parfaitement naturels et légitimes.

"Le Gouvernement central du peuple de la République populaire de Chine continue à réclamer, comme il l'a toujours fait, un règlement pacifique de la question de Corée, mais le peuple chinois ne craint les menaces d'aucun agresseur, quel qu'il soit.

"Dès le début de leur guerre d'agression en Corée, les Etats-Unis d'Amérique ont envoyé leur flotte dans les eaux de Formose, terre chinoise. Ensuite, ils ont envoyé leurs forces aériennes envahir l'espace aérien de la Chine du Nord-Est, où elles ont effectué des bombardements. L'Organisation des Nations Unies a décidé d'examiner l'accusation portée par le Gouvernement chinois au sujet de l'intrusion de la flotte américaine dans les eaux de Formose et elle est prête à procéder à l'examen de cette accusation. Depuis trois mois, on a constaté qu'à maintes reprises les avions américains ont violé les frontières aériennes de la Chine, le territoire chinois a été bombardé, des citoyens chinois ont été tués et des biens chinois détruits. On trouvera ci-après un relevé partiel des crimes perpétrés dans la Chine du Nord-Est par les forces aériennes américaines qui ont envahi la Corée. Depuis quelque temps, le nombre des attaques aériennes augmente de jour en jour. Ces crimes perpétrés par les forces armées américaines, qui violent la souveraineté territoriale de la Chine et menacent sa sécurité, ont alarmé le peuple chinois tout entier. Animés d'une juste indignation, de nombreux citoyens chinois expriment le désir d'aider le peuple coréen et de résister à l'agression américaine. Les faits ont montré que le but de l'agression américaine en Corée n'est pas seulement la Corée elle-même mais que les Etats-Unis veulent étendre leur aggression à la Chine. L'existence d'une Corée indépendante ou la disparition de la Corée a toujours été liée directement à la sécurité de la Chine. Aider la Corée, résister à l'agression américaine, c'est protéger nos propres maisons, notre propre pays. Il est donc parfaitement naturel que le peuple chinois soit prêt à aider la Corée et à résister à l'agression américaine. Il est incontestable que ce désir naturel qu'éprouve le peuple chinois d'aider la Corée et de résister à l'agression américaine a de nombreux précédents dans l'histoire du monde. Nul n'ignore qu'au XVIIIème siècle des Français épris de progrès, dirigés et inspirés par Lafayette, ont apporté au peuple américain une aide volontaire du même genre dans la guerre qu'il menait pour son indépendance. De même, avant la deuxième guerre mondiale, des démocrates de tous les pays du monde, agissant également en volontaires, parmi lesquels des Anglais et des Américains, ont aidé le peuple espagnol dans sa guerre civile contre Franco. Le monde entier a considéré ces actes comme des actes légitimes.

"L'aide volontaire que le peuple chinois apporte à la Corée et sa résistance à l'agression américaine reposent

sion has a firm moral foundation. The Chinese people will never forget how the Korean people magnanimously gave the Chinese people voluntary assistance in its revolutionary struggle. The Korean people took part not only in the Chinese war of national liberation, but also in the northern march of the Chinese people in 1925 to 1927, in the agrarian revolutionary war of 1927 to 1937, and in the war against Japan from 1937 to 1945. Throughout the four stages of the Chinese people's revolution the Korean people always fought shoulder to shoulder with the Chinese people to overthrow imperialism and feudalism. Now that the bloodthirsty United States aggressors are exterminating Koreans, the Chinese are sharing their sufferings and, as must be perfectly obvious, cannot remain indifferent.

"The sincere desire of the Chinese to assist the Koreans against United States aggression is absolutely natural, just, magnanimous and lawful. The Chinese People's Government considers that there are no grounds for hindering the despatch to Korea of volunteers wishing to take part, under the command of the Government of the Korean People's Democratic Republic, in the great liberation struggle of the Korean people against United States aggression. As a result of the invasion of Korea and of Chinese Taiwan by American imperialists, and as a result of the bombing raids on North-East China, the security of China has been placed in peril. And now they dare to describe as "foreign intervention" the rightful action of the Chinese people in rendering voluntary help to the Korean people who are resisting the United States. The American imperialists have forgotten that they themselves are interveners and aggressors. The voluntary action of the Chinese people who are helping Korea to resist the United States has been undertaken for the purpose of repelling American intervention and aggression against China and Korea.

"The American aggressors have gone too far. After making a 5,000 mile journey across the Pacific, they invaded the territories of China and Korea. In the language of the American imperialists that is not aggression on their part, whereas the just struggle of the Chinese and Koreans in defence of their land and their people is aggression. The world knows who is right and who is wrong. Aggressors cannot be permitted arbitrarily to distort the facts. Aggressors will never be able to conceal their bestial countenance. The peoples of China and Korea resolutely demand that the United States aggressors and their collaborators shall cease their aggressive activities and withdraw their invasion forces. If the aggression is not stopped, the struggle against aggression will never cease.

"The United States Government itself provoked the civil war in Korea; the United States Government itself unleashed a war of aggression against Korea; the United States itself invaded Taiwan, which belongs to China, bombed Chinese territory and threatened the security of China. From the outset the Central People's Government of the People's Republic of China denounced the war of aggression in Korea waged by the United States Government and demanded a peaceful decision of the Korean question. At the present time it likewise resolutely denounces the war of aggression in Korea carried on by the United States Government and calls for a peaceful settlement of the Korean question.

sur des bases morales solides. Le peuple chinois ne pourra jamais oublier que le peuple coréen a généreusement apporté une aide volontaire au peuple chinois dans sa lutte révolutionnaire. Le peuple coréen a pris part, non seulement à la guerre de libération nationale chinoise, mais encore à la campagne du Nord menée par le peuple chinois en 1925-1927, à la guerre révolutionnaire agraire de 1927-1937 et à la guerre contre le Japon de 1937 à 1945. Pendant les quatre étapes de la révolution populaire chinoise, le peuple coréen n'a cessé de se battre aux côtés du peuple chinois pour secouer le joug de l'impérialisme et de la féodalité. Maintenant que les sanguinaires agresseurs américains exterminent le peuple coréen, le peuple chinois s'associe à son infortune et ne peut manifestement pas demeurer indifférent.

"Le sincère désir qu'a le peuple chinois d'aider les Coréens à résister à l'agression américaine est absolument naturel, équitable, généreux et légitime. Le Gouvernement populaire chinois estime qu'il n'y a pas la moindre raison de s'opposer à l'envoi en Corée de volontaires désireux de prendre part, sous les ordres du Gouvernement de la République populaire démocratique de Corée, au grand combat de libération que le peuple coréen mène contre l'agression américaine. Par suite de l'invasion de la Corée et de Formose, île chinoise, par les impérialistes américains, et des bombardements effectués dans la Chine du Nord-Est, la Chine est menacée dans sa sécurité. Or, voici qu'ils osent qualifier d'intervention étrangère l'action légitime du peuple chinois que constitue l'aide que des volontaires apportent au peuple coréen dans sa résistance aux États-Unis. Les impérialistes américains oublient qu'ils sont eux-mêmes des interventionnistes et des agresseurs. Les actes volontaires du peuple chinois, qui aide la Corée dans sa résistance à l'Amérique, ont pour but de faire échec à l'intervention et à l'agression américaines dirigées contre la Chine et la Corée.

"Les agresseurs américains sont allés trop loin. Après avoir, parcourant une distance de 5.000 milles, franchi l'océan Pacifique, ils ont envahi le territoire de la Chine et de la Corée. Les impérialistes américains n'appellent pas cela une agression, tandis que le juste combat des Chinois et des Coréens, qui défendent leur sol et leur peuple, constitue une agression. Le monde sait de quel côté se trouve le bon droit. Il ne faut pas permettre aux agresseurs de dénaturer délibérément les faits. Les agresseurs ne pourront jamais dissimuler leur cruauté. Le peuple chinois et le peuple coréen exigent que les agresseurs américains et leurs complices mettent fin à leurs actes d'agression et retirent leurs forces d'invasion. Si l'agression n'est pas arrêtée, la lutte contre l'agression ne prendra jamais fin.

"C'est le Gouvernement américain qui a provoqué la guerre civile en Corée; c'est lui qui a déchaîné la guerre d'agression contre la Corée. Ce sont les États-Unis qui ont envahi Formose, terre chinoise, qui ont bombardé le territoire chinois et qui menacent la sécurité de la Chine. Dès les premiers jours, le Gouvernement central du peuple de la République populaire de Chine a protesté contre la guerre d'agression déclenchée en Corée par le Gouvernement américain, et il a réclamé un règlement pacifique de la question de Corée. Aujourd'hui encore, il proteste énergiquement contre la guerre d'agression du Gouvernement américain en Corée et il demande un règlement pacifique de la question de Corée.

"In order to achieve a peaceful settlement of the Korean question it is essential, above all, to withdraw all foreign troops from Korea. The Korean question can be solved only by the people of North and South Korea themselves; this is the only way in which the Korean problem can be solved peacefully. The Chinese people ardently loves peace, but it will not be afraid to take action against aggressors and no aggressors can intimidate it..."

Mr. GROSS (United States of America): There has just been read into the record of the proceedings a letter from a representative of the Communist régime of China. The charges and allegations in that letter are, I think, completely answered by a statement made today by President Truman, which I now have the honour to report to the Security Council.

"The Security Council has before it a resolution concerning the grave situation caused by the Chinese Communist intervention in Korea. This resolution introduced by the representatives of Cuba, Ecuador, France, Norway, the United Kingdom and the United States, reaffirms that it is a policy of the United Nations to hold the Chinese frontier with Korea inviolate, to protect fully legitimate Korean and Chinese interests in the frontier zone, and to withdraw the United Nations forces from Korea as soon as stability has been restored and a unified, independent and democratic government established throughout Korea.

"This resolution further calls upon all States and authorities to withdraw immediately from Korea all individuals or units which are assisting the North Korean forces. I am sure that all members of the Security Council genuinely interested in restoring peace in the Far East will not only support this resolution, but also use their influence to obtain compliance with it. United Nations forces now are being attacked from the safety of a privileged sanctuary. Planes operating from bases in China cross over into Korea to attack United Nations ground and air forces, and then flee back across the border. Chinese Communists and North Korean Communist forces are being reinforced, supplied and equipped from bases behind the safety of the Sino-Korean border.

"The pretext which the Chinese Communists advance for taking offensive action against United Nations forces in Korea from behind the protection afforded by the Sino-Korean border is their professed belief that these forces intend to carry hostilities across the border into Chinese territory.

"The resolution and every other action taken by the United Nations demonstrate beyond any doubt that no such intention has ever been entertained. On the contrary, it has been repeatedly stated that it is the intention of the United Nations to localize the conflict and to withdraw its forces from Korea as soon as the situation permits. Speaking for the United

"Pour aboutir à une solution pacifique de la question de Corée, il faut retirer toutes les troupes étrangères de Corée; la question de Corée ne peut être tranchée que par le peuple même de la Corée du Nord et de la Corée du Sud; telle est la seule manière possible de régler la question de Corée par des voies pacifiques. Le peuple chinois aime ardemment la paix, mais il ne craindra pas de s'opposer à l'agression et les agresseurs ne réussiront pas à l'intimider..."

M. GROSS (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): On vient de donner lecture, afin qu'il en soit fait mention dans les comptes rendus, de la lettre envoyée par un représentant du régime communiste chinois. Le Président Truman a fait aujourd'hui une déclaration qui, je le crois, répond d'une manière complète aux accusations et aux allégations contenues dans cette lettre. J'ai l'honneur de porter cette déclaration à la connaissance du Conseil.

"Le Conseil de sécurité est saisi d'une résolution relative à la grave situation provoquée par l'intervention des communistes chinois en Corée. Cette résolution, présentée conjointement par les délégations de Cuba, de l'Equateur, de la France, de la Norvège, du Royaume-Uni et des Etats-Unis, réaffirme que les Nations Unies se sont fixé pour principe de faire respecter la frontière sino-coréenne, de protéger pleinement les intérêts légitimes de la Chine et de la Corée dans la zone frontière et de retirer les forces des Nations Unies de Corée dès qu'une situation stable aura été assurée dans le pays et que l'on y aura établi un gouvernement unifié, indépendant et démocratique.

"De plus, cette résolution invite tous les Etats et toutes les autorités à faire retirer immédiatement de Corée tous leurs ressortissants ou les membres ou unités de leurs forces qui prêtent actuellement assistance aux armées de la Corée du Nord. Je suis convaincu que tous les membres du Conseil de sécurité, qui désirent vraiment que la paix soit rétablie en Extrême-Orient, non seulement appuieront cette résolution, mais encore auront recours à leur influence pour en assurer l'exécution. Les forces des Nations Unies sont maintenant attaquées par un ennemi qui opère depuis un refuge inviolable. Des avions ayant leur base en Chine s'en vont en Corée attaquer les forces de terre et de l'air des Nations Unies, et reviennent à leur base en Chine. Les forces communistes chinoises et communistes nord-coréennes reçoivent des renforts, du ravitaillement et du matériel de bases situées derrière la frontière sino-coréenne et protégées par celle-ci.

"Le prétexte que les communistes chinois invoquent pour justifier leur attaque contre les forces des Nations Unies en Corée, attaque lancée du refuge constitué par la frontière sino-coréenne, est qu'ils sont persuadés que les forces des Nations Unies ont l'intention de porter les hostilités au-delà de la frontière, en territoire chinois.

"La résolution adoptée par les Nations Unies et toute autre action ultérieure démontrent sans conteste possible que les Nations Unies n'ont jamais eu une telle intention. Au contraire, il a été maintes fois affirmé que l'intention des Nations Unies est de localiser le conflit et de retirer leurs troupes de Corée dès que les circonstances le permettront. Au nom du

States Government and people, I can give assurance that we are supporting and are acting within the limits of United Nations policy in Korea, and that we have never at any time entertained any intention to carry hostilities into China; so far as the United States is concerned, I wish to state unequivocally that because of our deep devotion to the cause of world peace, and our long-standing friendship for the people of China, we will take every honourable step to prevent any extension of the hostilities in the Far East.

"If the Chinese Communist authorities or people believe otherwise, it can only be because they are being deceived by those whose advantage it is to prolong and extend hostilities in the Far East against the interests of all Far Eastern people.

"It should be understood, however, that a desire for peace, in order to be effective, must be shared by all concerned. If the Chinese Communists share the desire of the United Nations for peace and security in the Far East they will not take upon themselves the responsibility for obstructing the objectives of the United Nations in Korea."

The PRESIDENT (*translated from French*): I take the Council's consent to hear document S/1902 and the United States representative's statement as also implying consent to adjourn our meeting and to resume our work tomorrow, Friday, 17 November at 3 p.m.

That being the understanding, I announce the meeting closed.

The meeting rose at 6.30 p.m.

Gouvernement et du peuple des Etats-Unis, je peux donner l'assurance que nous n'agissons et ne donnons notre appui à toute mesure que dans le cadre de la politique des Nations Unies en Corée, et que nous n'avons jamais eu la moindre intention de porter les hostilités en Chine; en ce qui concerne les Etats-Unis, je tiens à affirmer sans équivoque que, par suite de notre dévotion à la cause de la paix mondiale et de notre amitié de longue date avec le peuple chinois, nous prendrons toutes mesures qui ne seraient pas contraires à l'honneur pour prévenir une extension des hostilités en Extrême-Orient.

"Si les autorités communistes chinoises et la population chinoise croient qu'il en est autrement, c'est qu'elles sont induites en erreur par ceux qui ont avantage à prolonger et à étendre les hostilités en Extrême-Orient, contre l'intérêt même des populations d'Extrême-Orient.

"Toutefois, il doit être bien entendu que, pour que le désir de paix soit efficace, il faut qu'il soit partagé par tous les intéressés. Si les communistes chinois partagent le désir qu'ont les Nations Unies de maintenir la paix et la sécurité en Extrême-Orient, ils ne prendront pas la responsabilité d'empêcher les Nations Unies d'atteindre les objectifs qu'elles poursuivent en Corée."

Le PRÉSIDENT: J'interprète le consentement donné par le Conseil à la lecture du document S/1902 et à l'audition de la déclaration du représentant des Etats-Unis d'Amérique comme un assentiment donné en même temps à l'ajournement de notre séance, pour reprendre nos travaux demain vendredi 17 novembre, à 15 heures.

Dans cet esprit je lève la séance.

La séance est levée à 18 h. 30.

SALES AGENTS FOR UNITED NATIONS PUBLICATIONS DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA — ARGENTINE
Editorial Sudamericana S.A., Calle Alsina 500, Buenos Aires.

AUSTRALIA — AUSTRALIE
H. A. Goddard (Pty.) Ltd., 255a George Street, Sydney, N.S.W.

BELGIUM — BELGIQUE
Agence et Messageries de la Presse S.A., 14-22 rue du Persil, Bruxelles.
W. H. Smith & Son
71-75 Boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

BOLIVIA — BOLIVIE
Librería Científica y Literaria, Avenida 16 de Julio 216, Casilla 972, La Paz

BRAZIL — BRÉSIL
Livreria Agir, Rua Mexico 98-B, Caixa Postal 3291, Rio de Janeiro.

CANADA — CANADA
The Ryerson Press, 299 Queen Street West, Toronto.

CEYLON — CEYLON
The Associated Newspapers of Ceylon, Ltd., Lake House, Colombo.

CHILE — CHILI
Librería Ivens, Calle Moneda 822, Santiago.

CHINA — CHINE
The Commercial Press, Ltd., 211 Honan Road, Shanghai.

COLOMBIA — COLOMBIE
Librería Latina Ltda., Apartado Aéreo 4011, Bogotá.

COSTA RICA — COSTA-RICA
Tres Hermanos, Apartado 1313, San José.

CUBA
La Casa Belga, René de Smedt, O'Reilly 455, La Habana.

CZECHOSLOVAKIA — TCHECOSLOVAQUIE
Československý Spisovatel Národní Třída 9, Praha 1.

DENMARK — DANEMARK
Einar Munksgaard, Nørregade 6, København.

DOMINICAN REPUBLIC — REPUBLIQUE DOMINICAINE
Librería Dominicana, Calle Mercedes No. 49, Apartado 656, Ciudad Trujillo.

ECUADOR — ECUATEUR
Muñoz Hermanos y Cia., Plaza del Teatro, Quito.

EGYPT — EGYPT
Librairie "La Renaissance d'Egypte", 9 SH. Adly Pasha, Cairo.

EL SALVADOR — SALVADOR
Manuel Navas y Cia., "La Casa del Libro Barato" 1a Avenida sur num. 37, San Salvador.

ETHIOPIA — ETHIOPIE
Agence Ethioienne de Publicité, Box 8, Addis-Abeba.

FINLAND — FINLANDE
Akateeminen Kirjakauppa, 2, Keskuskatu, Helsinki.

FRANCE
Editions A. Pedone, 13, rue Soufflot, Paris V.

GREECE — GRECE
"Eleftheroudakis," Librairie Internationale, Place de la Constitution, Athènes.

GUATEMALA
Goubaud & Cia. Ltda. 5a Avenida sur num. 28, 2 do Piso, Guatemala City

HAITI
Max Bouchereau, Librairie "A la Caravelle," Boîte postale 111-B, Port-au-Prince.

HONDURAS
Librería Panamericana, Calle de la Fuente, Tegucigalpa.

ICELAND — ISLANDE
Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar Austurstreti 18, Reykjavik.

INDIA — INDE
Oxford Book & Stationery Co., Scindia House, New Delhi.

INDONESIA — INDONESIE
Jajasan Pembangunan, Gunung Sahari 84, Djakarta.

IRAQ — IRAK
Mackenzie's Bookshop, Bookseffers and Stationers, Baghdad.

IRAN
Ketab-Khaneh Danesh, 293 Saadi Avenue, Teheran.

IRELAND — IRLANDE
Hibernian General Agency Ltd., Commercial Buildings, Dame Street, Dublin.

ISRAEL
Leo Blumstein, P.O.B. 4154
35 Allenby Road, Tel-Aviv.

ITALY — ITALIE
Colibri S.A., Via Chiossetto 14, Milano.

LEBANON — LIBAN
Librairie universelle, Beyrouth.

LIBERIA
J. Momolu Kamara, Gurley and Front Streets, Monrovia.

LUXEMBOURG
Librairie J. Schummer, Place Guillaume, Luxembourg.

MEXICO — MEXIQUE
Editorial Hermes, S.A., Ignacio Mariscal 41, Mexico, D. F.

NETHERLANDS — PAYS-BAS
N.V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9, 's-Gravenhage.

NEW ZEALAND — NOUVELLE-ZELANDE
United Nations Association of New Zealand, G.P.O. 1011, Wellington.

NICARAGUA
Dr. Ramiro Ramirez V., Agencia de Publicaciones, Managua, D. N.

NORWAY — NORVEGE
Johan Grundt Tanum Forlag, Kfr. Augustgt. 7A, Oslo.

PAKISTAN
Thomas & Thomas, Fort Mansion, Frere Road, Karachi.
Publishers United Limited, 176 Anarkali, Lahore.

PANAMA
José Menéndez, Agencia Internacional de Publicaciones, Plaza de Arango, Panamá.

PERU — PEROU
Librería Internacional del Perú, S.A., Casilla 1417, Lima.

PHILIPPINES
D. P. Pérez Co., 132 Riverside, San Juan, Rizal.

PORTUGAL
Livreria Rodrigues 186, Rua Aurea, 188, Lisboa.

SWEDEN — SUEDE
C. E. Fritz's Kungl. Hofbokhandel A-B Fredsgatan 2, Stockholm.

SWITZERLAND — SUISSE
Librairie Payot S.A., Lausanne, Genève, Buchhandlung Hans Raunhardt, Kirchgasse, 17, Zurich 1.

SYRIA — SYRIE
Librairie Universelle, Damas.

THAILAND — THAILANDE
Pramuan Mit Ltd., 55, 57, 59 Chakrawat Road, Wat Tuk, Bangkok.

TURKEY — TURQUIE
Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul.

UNION OF SOUTH AFRICA — UNION SUD-AFRICAINE
Van Schaik's Bookstore (Pty.), Ltd. P.O. Box 724, Pretoria.

UNITED KINGDOM — ROYAUME-UNI
H.M. Stationery Office, P. O. Box 569, London, S.E. 1 (and at H.M.S.O. Shops at London, Belfast, Birmingham, Bristol, Cardiff, Edinburgh, and Manchester).

UNITED STATES OF AMERICA — ETATS-UNIS D'AMERIQUE
International Documents Service, Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27, New York.

URUGUAY
Oficina de Representación de Editoriales, Prof. Héctor D'Elia, Av. 18 de Julio 1333, Esc. 1, Montevideo.

VENEZUELA
Escritorio Pérez Machado, Conde a Piñango 11, Caracas.

YUGOSLAVIA — YUGOSLAVIE
Drzavno Produzeca Jugoslovenska Knjiga, Marsala Tita 23-11, Beograd.

United Nations publications can further be obtained from the following booksellers:

GERMANY — ALLEMAGNE
Buchhandlung Elwert & Meurer, Hauptstrasse, 101, Berlin-Schöneberg.
W. E. Saabach, Frankenstrasse, 14, Köln-Junkersdorf.
Alexander Horn, Spiegelgasse, 9, Wiesbaden.

AUSTRIA — AUTRICHE
B. Wüllerstorff, Waagplatz, 4, Salzburg.

JAPAN — JAPON
Maruzen Co., Ltd., 6 Tori-Nichome Nihonbashi, Tokyo Central.

Orders and inquiries from countries where sales agents have not yet been appointed may be sent to: Sales and Circulation Section, United Nations, New York, U.S.A.; or Sales Section, United Nations Office, Palais des Nations, Geneva, Switzerland.

Les publications des Nations Unies peuvent également être obtenues aux adresses ci-dessous:

SPAIN — ESPAGNE
Organización Técnica de Publicidad y Ediciones, Sainz de Baranda 24, Madrid.
Librería Bosch, 11 Ronda Universidad, Barcelona.

FRANCE
Librairie Universelle, Paris.

Les commandes et demandes de renseignements émanant de pays où il n'existe pas encore de dépositaires peuvent être adressées à la Section des ventes et de la distribution, Nations Unies, New-York (Etats-Unis) ou à la Section des ventes, Nations Unies, Palais des Nations, Genève (Suisse).

[31-B]